

**Faculté de Droit et de Sciences économiques**  
**Master 2**  
**Histoire du droit et des institutions**

2023/2024

**Les apports du rap français à l'étude de la criminologie**

**Mousslim Youssouffou**

Soutenance effectué le 24 juin 2024

**L'université de limoges**

Mémoire dirigé par

**Marc Therage**

Professeur d'histoire du droit à l'université de Limoges.

## **Table des matières**

Remerciements : .....	3
Partie 1 : Idéaliser la délinquance .....	11
Introduction .....	11 à 12
Chapitre 1 : Le fantasme du parfait gangster .....	13
Sous-partie 1 : Une violence classique de gauche .....	13 à 20
Sous-partie 2 : Une violence d'affirmation personnelle .....	20 à 28
Chapitre 2 : L'illusion du parfait gangster .....	29
Sous-partie 1 : La violence, un outil d'affirmation et destruction .....	30
Sous-partie 2 : La violence, un outil de rupture générationnelle .....	35
Partie 2 : Expliquer la délinquance .....	39
Introduction .....	39 à 42
Chapitre 1 : La délinquance expliquée par une discrimination aux multiples facettes ...	42
Sous-partie 1 : Une discrimination à la fois raciale et monétaire .....	42 à 46
Sous-partie 2 : La délinquance, une conséquence des politiques néocoloniales .....	46 à 49
Chapitre 2 : La délinquance expliquée par un faux égalitarisme .....	45
Introduction .....	49 à 52
Sous-partie 1 : Critique de communautarisme des banlieues et de l'existence des sous citoyens .....	52 à 54
Sous-partie 2 : Critique des sous-citoyens .....	54 à 57
Conclusion : .....	57

## **SUJET : LES APPORTS DU RAP FRANÇAIS A L'ETUDE DE LA CRIMINOLOGIE**

### **Remerciement :**

Je tiens à remercier le corps enseignant pour leurs encadrements. Je remercie notamment Monsieur Marc Therage de m'avoir accompagné et aiguillé sur le sujet. Ses connaissances et sa compréhension du hip-hop français, m'ont permis de voir le rap français sous un autre jour. Je remercie l'université de Limoges, notamment le campus de Brive pour la mise à disposition d'un lieu propice au travail.

### **Introduction :**

« **Je te souhaite la bienvenue dans la France de ceux qui pensent qu'en banlieue on ne peut pas penser puisqu'on pense qu'à danser, rapper sur des beats cadencés** » cette Punchline<sup>1</sup> du groupe de rap suprême NTM reflète la réalité sociale des banlieues. Une réalité fortement décrite, voir-même peinte comme une œuvre d'art dans le rap par les nombreux artistes. Le rap français, étant un art, fortement influencé par le hip hop américain va reprendre les mêmes codes de cette forme d'expression outre-Atlantique. La reprise de ses codes aura pour objectif de peindre une réalité sociale différente, qui selon les rappers demeurent être sciemment occultée par la société.

L'occultation de ces zones est souvent rappelée à travers le rap français, en effet, chaque groupe, chaque artiste met en avant une image « méprisante des banlieues ». Dès lors il convient de se poser la question afin de savoir « qu'est-ce qu'une banlieue ? ». Pour répondre à cette question, il convient de mettre en opposition deux visions de la banlieue, la première vision est une

---

<sup>1</sup> Mot, expression forte utilisée par les rappers afin de conclure de manière inattendue une situation.

vision simpliste fruit de nombreuses discriminations des banlieues. La deuxième est une vision réaliste fortement mise en avant par le rap français. Ainsi pour les plus simples d'esprit, la banlieue au sens général semble représentée une zone de non-droit fortement gangrénée par la délinquance.

Une délinquance à l'origine de nombreux trafics et actes relevant d'une incivilité majeure. Ces incivilités souvent pointées du doigt par la société, notamment par la classe politique et les détracteurs des banlieues tels que certains essayistes sulfureux tels que Éric Zemmour <sup>2</sup>, témoignent de l'existence d'une forme de communautarisme. Un communautarisme demeurant être le résultat d'une immigration massive. Ces quartiers faisant souvent la une des journaux sont le théâtre de nombreux actes qui sont pénalement répressibles. Dès lors le témoignage constant des actes pénalement répressibles dans les quartiers, alimente en continue la méfiance de la société à leurs égards.

En effet, bien que les propos soient un peu nuancés, il ne s'agit pas d'évoquer une simple méfiance à l'égard des banlieues dans la mesure où cette méfiance cache en elle un fort sentiment de « mépris des banlieues ». Un sentiment de mépris à l'origine de nombreuses discriminations à l'égard des banlieues. En effet, c'est par ce sentiment de mépris, que le rap va démontrer sa propre vision. Une vision réaliste des choses qui vient contrebalancer les nombreux préjugés, puisque le rap va décrire et expliquer la « réalité des banlieues ». Une réalité à l'origine, ignorée par le gouvernant.

Dès lors à travers le rap une forme de révolution voit le jour, une révolution de la rue, des quartiers et des habitants qui y vivent. Cette révolution s'exprime à travers un art de la rue incompris par une classe politique qui ignore sciemment la réalité des banlieues. La banlieue, ou communément appelées les « cités » regroupent des résidences sociales mises en place par une politique fortement raciste dans la mesure où sont réunis dans ses zones, les citoyens issus de l'immigration. Cette concentration volontaire au sein des banlieues des individus issus de l'immigration demeurent encore à l'heure actuelle, l'un des points noirs de la république dans la mesure où cet acte est à l'origine du sentiment de communautarisme témoignant de surcroît l'exclusion nette des banlieusards. Cette exclusion, ce ressenti le rap en parle, le rap le décrit, le rap l'explique.

Ainsi l'avènement du rap apporte un autre point de vue, le point de vue des quartiers. Le point de vue de ceux qui sont souvent pointé du doigt, la discrimination ils la connaissent, ils la vivent au quotidien. A travers le rap les

---

<sup>2</sup> Ecrivain et essayiste politique ayant la réputation d'être l'un des grands représentants du racisme en France.

groupes emblématiques de la scène musical, tels que suprême NTM, IAM et bien d'autres s'expriment. Il s'exprime sur une réalité des quartiers, une réalité périlleuse que côtoie les banlieusards. Pour eux, les quartiers sont des zones de non droit, dont la république demeure l'éternelle absente. Dès zones dont sévices toute forme de trafics et de contrebande dont la jeunesse semble être le porte étendard. Dès lors l'analyse de certains morceaux de rap, met en avant un rap révolutionnaire ayant pour objectif de faire évoluer les choses. Un rap qui semble parfois être « moraliste » envers la jeunesse. Une morale véhiculée par le groupe suprême NTM dans son morceau « ne laisse pas trainer ton fils ». Un morceau qui porte un message qui semble toujours d'actualité. En effet, aujourd'hui encore la France est sujet à une vague de délinquance accrue fessant encore et encore la une des journaux.

NTM avait pris les devants dans son morceau « ne laisse pas trainer ton fils », dans la mesure où le groupe de rap fessait un rappel explicite de la réalité des quartiers. Une réalité remplie de vices dont sont victimes les jeunes du quartier. Le refrain du morceau de suprême NTM « **laisse pas trainer ton fils** », apparait comme étant une description parfaite de la réalité des banlieues.

*“Laisse pas traîner ton fils/Si tu ne veux pas qu'il glisse/Qu'il te ramène du vice”*

Ainsi selon eux, la délinquance des banlieues résulte en premier temps de l'inaction des parents qui par leur comportement poussent leurs enfants dans les bras de la délinquance. La rue comme l'appelle la cité commence avec les mauvaises fréquentations, des fréquentations qui sont à l'origine du mauvais comportement de la jeunesse. NTM le dit si bien, si tu laisses trainer ton fils, il risque de glisser et te ramener le vice. Cet punchline souligne le point de vue réaliste exprimé par le rap français dans la mesure où il revient sur l'un des ressentis des banlieues qui est la « survie ».

En effet, sous couvert de la morale le rap révèle au grand jour la réalité précaire des banlieues, une réalité à l'origine de glissement de la jeunesse. La rappeuse kenny Arkana le rappelle dans son morceau « la rue, la mère des enfants perdu », un morceau provocateur accentuant la dure réalité des quartiers. En effet, cette réalité dénoncée par le rap est le fruit d'une politique discriminatoire envers les gens du quartier. Une politique discriminatoire à l'origine de la méfiance des banlieues envers la classe politique. Cette discrimination s'est observée en premiers lieu dans nos débats parlementaire des années 2000. Même

s'il convient de rappeler que l'émergence du Hip-Hop <sup>3</sup>français dans le courant des années 1980 connaissait à cette époque quelque remue résultant de la méfiance de la classe politique envers cet art. Cette méfiance fondée sur la nature de cet art qui s'est fortement inspirée du Hip-Hop américain, reprenait les mêmes codes dans la mesure où l'émergence de ses groupes de rap a conduit l'Etat à les censurer dans ces débuts. Une censure en rapport au comportement provocateur du rap français, dans la mesure où il mettait en avant les discriminations et le vécu des banlieues. Ce qui en soit justifie la censure à l'encontre du rap français, conduisant de surcroît les artistes à utiliser radio pirate afin de faire passer leurs messages.

Dès lors, il est alors normal que les débats parlementaires soient imprégnés de la même méfiance. L'apparition de cet art apporte à la société, un autre point de vue. Une autre réalité, celle des banlieues qu'on n'entend pas en haut lieux. Ainsi, le caractère raciste de certains débats s'explique par le biais des nombreux préjugés. Des préjugés renfermant une forme de racisme envers les banlieues.

Cette forme de racisme s'est manifestée pour la première fois dans une loi de 2004<sup>4</sup>, loi portant sur la porte du voile. En effet sous couvert de la protection de la laïcité, les parlementaires ont adopté une loi stigmatisant spécifiquement les gens de la banlieue dans la mesure où la loi porte strictement atteinte au mode de vie de ses communautés. En effet les banlieusards étant tous issus de la même communauté, partagent la même religion. Une religion souvent pointée du doigt par certains de la classe politique. Ainsi la loi de 2004 ayant pour but de préserver la laïcité apparaît aux yeux des quartiers comme une énième manifestation physique du racisme en France, dans la mesure où la loi est perçue comme une loi « anti-arabe ».

Anti-arabe dans le sens où la loi du 15 mars 2004 stigmatise un islam racialisé fortement pratiqué par les enfants d'immigrés. Même s'il convient de nuancer les propos en rappelant le fait que tous les arabes ne sont pas « tous musulmans », dans la mesure où il existe des arabes athées ou chrétiens. Mais la spécificité de cette loi a été de présenter à l'époque, un projet incluant la communauté musulmane puisque les gouvernants de l'époque s'évertuent de dissimuler un texte principalement, voire exclusivement dirigé contre l'islam.

---

<sup>3</sup> Hip-hop désigne le rap en générale : ce phénomène naît en Amérique à eu un grand impact dans le pays, dans la mesure où elle a mise en lumière les réalités des ghettos et la discrimination envers les gens qui y vivent. De nombreux groupes connus comme NWA ont œuvré à l'obtention d'une société égalitaire. De nombreux artistes tel que Tupac Shakur ont été censuré voire surveillé par les institutions telle que le F.B.I.

<sup>4</sup> Loi n 2004-228 en date du 15 mars 2004, est une loi ayant pour objectif d'interdire tout signe témoignant l'appartenance religieuse d'une personne.

Cette manifestation du racisme à travers la loi du 15 mars 2004, stigmatise à la fois la religion des habitants des cités, mais cette stigmatisation se répercute sur les origines ethniques des habitants des banlieues.

Après tout, selon certains rappers la république n'a de cesse fait que de leurs rappeler que la France est avant tout, un pays laïque ayant un héritage fortement catholique. Ce rappel quotidien s'observe à travers le paysage politique français regroupe encore aujourd'hui divers position politique fortement raciste dans la mesure où certains position politique les origines ethniques de certains citoyens français. Ces rappel politique quotidien s'inscrit dans un racisme constant dont le rap sera le premier détracteur. Ainsi lors de l'avènement du rap français, le racisme battait encore son plein dans la mesure où le racisme s'exprimer à travers l'extrême droite. L'extrême droite représenté à ses débuts avec le charismatique Jean Marie Le Pen <sup>5</sup>. En effet le fondateur du front national <sup>6</sup>, apparait à l'époque comme étant la manifestation physique du racisme en France. Le rap français lui adressera de nombreux punchline dans divers morceaux. En effet, l'avènement du rap dans les années 2000 va conduire certain artiste et groupe de rap à dénoncer l'existence du racisme en France. Un racisme qui s'adresse spécifiquement aux quartiers. Ainsi pour les rappers, l'absence de la république dans les cités résulte de plusieurs facteurs, le premier est le facteur d'immigration. Etant tous des fils d'immigrés, l'Etat n'a de cesse pointé du doigt ses caractéristiques. La Politique de l'époque envisageant l'immigration comme une forme de main d'œuvre passagère, avait à l'idée un « possible » retour de ses immigrés dans leurs pays d'origine.

Or la France dispose encore de nos jours, d'un héritage colonial considérable résultant de son passé colonial. En effet, bien qu'historiquement la république Française soit reconnue comme l'un des grands empires coloniaux. L'empreinte qu'elle a laissé dans ses colonies sont le reflet de l'immigration constant et des actes à connotation raciste à leurs encontre. Ainsi sous couvert d'une mission civilisatrice résultant d'un objectif de guider les sociétés primitives vers la civilisation. La colonisation eu pour conséquence de colorier le paysage français d'origine ethnique reflétant les colonies françaises. Ainsi cet héritage post colonial demeure encore aujourd'hui la source originelle de la méfiance entre les banlieues peuplée en majorité par les descendants d'immigrés est la société française. Cette méfiance se manifeste à travers différents partis politiques, le front National ayant fait sa promotion va inspirer d'autre partisans à ses théories

---

<sup>5</sup> Fondateur du front national, aujourd'hui appelée le rassemblement national : parti politique connu pour être l'une des partis politiques les plus racistes de France.

<sup>6</sup> Ibid.

racistes. C'est théorie seront reprises par les héritiers politiques de Le Pen, ce qui dans les années 2000 renforce le sentiment de « mépris » envers les quartiers.

Un ressenti vécu par les quartiers eux-mêmes qui se voient poser l'étiquette de « délinquant » et de « voyou ». Le rap français à toujours pointé du doigt le ressenti des banlieusards qui demeurent être les premières victimes des discrimination racistes à leurs encontre. Sous couvert de discrimination, de racisme à leurs encontre on voit apparaître au sein du paysage politique une forme de haine envers les banlieues. Cette haine s'observe dans de nombreux débats politiques depuis 1980 avant de s'intensifié après 2000. Cette France au visage multiculturel , cette France mixte semble problématique aux yeux de certains politiciens et de certaines personnalités de l'extrême droite qui sont les partisans de la théorie complotiste du « grand remplacement <sup>7</sup> ». Une théorie foncièrement raciste ayant pour but d'alimenter la méfiance envers les ghettos. Cette méfiance envers les enfants d'immigrés envers les banlieues l'artiste Kerry James en parle dans son morceau « **lettre à la république** », dans la mesure où le rappeur revient sur le passé colonial de la France à travers ces quelques mots : « **A tous ces racistes à la tolérance hypocrite qui ont bâti leur nation sur le sang maintenant s'érigent en donneurs de leçons, pilleurs de richesses, tueurs d'africains, colonisateurs, tortionnaires d'algériens, ce passé colonial c'est le vôtre** ». Ainsi selon Kerry James, l'immigration est la conséquence de la colonisation dans la mesure où le pays s'étant construit à travers l'exploitation des peuples colonisés, il est normal que le mode de vie instauré dans les colonies favorise une immigration envers cette république qui à tant contribué à leurs histoires. Le rap français s'inscrit alors dès ses débuts dans une révolution égalitaire ayant pour objectif de balayer tout forme de racisme et d'obtenir un semblant d'égalité entre tous les citoyens. Cette lutte contre le racisme s'observe dans tous les groupes de rap qui véhiculent en somme le même message. Le message décrivant une réalité ignorée délibérément. La réalité d'une France des quartiers, d'une « sous- France » marginalisée par une politique racisée à leurs égards.

En effet, il convient de rappeler que l'immigration à été pensé comme étant une immigration passagère, que la main d'œuvre venue d'ailleurs était censé repartir. Cette conception des choses s'est observée dans les nombreux débats politiques et parlementaires de 1980. Cette conception des choses s'invite encore de nos jours dans de nombreux débats. Le fait que les politiciens pensaient à l'époque que l'immigration n'était qu'éphémère sera rappeler par Kerry James dans le

---

<sup>7</sup> Théorie complotiste d'extrême droite introduite en 2010 par l'écrivain Renaud Camus. Théorie raciste prônant le remplacement d'un peuple par un autre.

même morceau « **lettre à la république** », dans la mesure où le rappeur reproche à la république le fait qu'elle a volontairement souhaité cette immigration. « **Les immigrés c'n'est que la main d'œuvre bon marché gardez pour vous votre illusion républicaine de la douce France bafouée par l'immigration africaine. Demandez aux tirailleurs sénégalais et aux harkis qui à profité d'qui ?** ». Cette punchline de Kerry James témoigne du caractère anti-raciste du hip-hop français, qui dès ses débuts s'illustre contre le racisme. Le racisme étant majoritairement subi par les Français d'origine étrangère, sera dénoncé par le rap français à travers divers morceaux provocateurs attestant d'une réalité volontairement occultée. Dès lors il est alors normal de voir une position anti-raciste adoptée par le hip-hop français qui en dénonçant les discriminations racistes à leurs encontre s'approprie l'étiquette du « délinquant » afin de faire passer son message. Un message de paix et d'union résultant d'une parfaite intégration des banlieues dans la société. Cette dénonciation du racisme en général à travers le rap français aura un grand impacte au sein même de la société. En effet bien que des censures ont eu lieu, le rap français a suscité la curiosité au sein de ses auditeurs. Le fait que la presse et la classe politique ont un ressenti partagé du rap français, a favorisé une curiosité envers le hip-hop français qui a connu un fort succès à travers la société.

En effet malgré la censure, des radios pirates ont diffusé les morceaux de certains artistes. Les textes dénonçant une réalité volontairement ignorée par les gouvernants va à la fois choquer et attirer l'attention sur le hip-hop français. Dès lors le racisme banalisé va être dénoncé par le rap français dès ses débuts, dans la mesure où le rap fait partie d'un genre musical capable de parler à la jeunesse de toutes les communautés ethniques et religieuses. Ainsi il est alors concevable d'observer un rap pouvant à la fois intéresser un blanc de souche ou un blanc ayant de lointaines origines à la fois Italienne, portugaises qu'un immigré de l'Afrique noir ou du Maghreb de la première génération. Ainsi dans sa lutte contre le racisme, le rap apparaît à ses débuts comme étant un facteur de rassemblement et de gommage des différences culturelles, ce qui va faire de cet art un outil de lutte contre les inégalités et la discrimination. Dès lors, les fameuses « minorités visibles » disposent enfin d'un moyen de raconter le racisme vécu directement ou indirectement à travers un rap qui sert régulièrement de support au discours antiraciste.

Ainsi, des groupes de rap comme NTM, IAM et bien d'autres artistes solitaires revendiquaient cette position antiraciste à travers leurs morceaux. NTM clamait ainsi dès leurs débuts en 1991 « **il est blanc, je suis noir, la différence ne se voit que dans les yeux des bâtards** », s'indignant encore plus à l'encontre de

l'idéologie du Front National <sup>8</sup>et de ses partisans. De ce fait, en faisant mais sûrement son trou médiatique, le rap installe la dénonciation du racisme et de la discrimination comme l'un des piliers de son discours. Qu'il soit inscrit dans un pur message de paix et d'amour, comme la exprimé Assassin<sup>9</sup> dans le morceaux « **Le musulman, le juif, je respecte leurs prières** » ou exprimé avec plus de virulence avec le morceau de Minister Amer <sup>10</sup>« **trop persécuté à travers le temps, ma race réapparaît/ je suis un survivant trop noir, trop fort, tel est le slogan** ».

Ainsi la lutte antiraciste va prendre une dimension particulièrement importante dans la mesure où l'on observe au sein une autre caractéristique complétant la dimension morale du rap. Ce nouveau trait est le militantisme antiraciste dont les artistes revendiquent fièrement cette position. L'affirmation d'un combat antiraciste au sein du rap s'est manifesté pour la première fois en 1997 avec la sortie du célèbre morceau « **11'30 contre les lois racistes** <sup>11</sup>», réunissant la collaboration de nombreuses têtes d'affiche du rap français afin de dénoncer l'approche raciste des lois « Pasqua-Debré <sup>12</sup>» relative à l'immigration et au séjour des ressortissants étrangers en France. S'ajoute à ce morceau des actions antiracistes accentuant plus l'opposition antiraciste du rap français. On peut notamment citer le concert du Secteur A<sup>13</sup> à l'Olympia, le jour de la commémoration des 150 ans de l'abolition de l'esclavage. Le caractère symbolique de ce concert est en parfaite symbiose avec les positions antiracistes du rap français dans la mesure où elles permettent de mettre en avant l'image d'un rap qui partage les mêmes idées que Robin des bois<sup>14</sup>.

En effet bien que cette analogie soit discutable, il faut noter que le hip-hop s'est démarqué des autres genres musicaux par son approche provocateur envers l'Etat. Le rap français dénonçant le racisme et les discriminations qui en découlent, œuvre pour une société égalitaire dénuée de toute discrimination. Ces discriminations étant majoritairement destinées aux minorités présentes au sein de la république, les artistes ayant une position antiraciste par leurs actes symboliques apparaissent alors comme étant les défenseurs de ses minorités

---

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Un groupe de hip-hop ayant fortement participé à l'essor du rap lors de ses débuts. Partageant le même message que IAM, NTM ; il se classe parmi les ténors du rap antiraciste.

<sup>10</sup> Ibid

<sup>11</sup> Célèbre morceau à connotation antiraciste réunissant la collaboration de nombreux artistes afin de dénoncer le racisme des lois pasqua-debré .

<sup>12</sup> Sont trois lois françaises adoptées en 1986 dans le but de réguler l'immigration.

<sup>13</sup> Autre groupe de rap ayant une position antiraciste.

<sup>14</sup> Robin des bois est un personnage de fiction et héros légendaire du Moyen-âge anglais. Connue pour son opposition à l'Etat, plus spécifiquement aux dérives de celui-ci.

dans la mesure où ils expriment leurs ressentis, leurs opinions et pensées à travers le rap Game. Ce qui explique la stigmatisation du rap français par les grands médias résultant du fait qu'ils pensent faussement qu'en « **banlieues on ne pensent pas** », le rap apparaît à leurs yeux comme une musique transgressive, violente et peu artistique démontrant de surcroît une place du hip-hop similaire à celle de la jeunesse de couleurs. En effet la comparaison du hip-hop avec la jeunesse de couleur, repose sur le fait que le rap, est un outil de cette jeunesse de couleur. Une jeunesse de couleur qui fait peur dont les médias et la classe politique s'efforce de les caricaturer volontairement.

Toutefois, malgré les nombreuses caricatures, le rap intrigue tout de même la bien-pensance intellectuelle, qui la regarde avec un regard de condescendance et d'encanaillement. Ainsi en parvenant à se faire lentement accepter par la caste médiatique et par le grand public, le rap entre véritablement dans les mœurs françaises dès la deuxième moitié des années 1990. Cette consécration culturelle fera du rap, l'un des monuments culturels de la société française dans la mesure où le rap devient alors une référence culturelle au sein de la république. On peut alors citer Gérard Darmanin <sup>15</sup>, actuelle ministre de l'intérieur sous la présidence d'Emmanuel Macron, qui lors d'une interview reprenait la fameuse punchline de suprême NTM « **laisse pas trainer ton fils** » afin d'expliquer les raisons et causes de la délinquance. En effet selon certains détracteurs du rap français, la délinquance des banlieues, de cette jeunesse de couleurs entretient des rapports étroits dans la mesure où le rap participe à l'idéalisation de la délinquance. Cette idéalisation s'observe dans de nombreux morceaux attestant d'un comportement délinquant de l'auteur. Ce témoignage apparaît alors comme étant un encouragement de la jeunesse envers une voie délinquante. Cependant, cette opinion condescendante n'explique pas en elle-même l'apport du rap à la criminologie délinquante, dans la mesure où le rap français démontre dans de nombreux morceaux une délinquance de nécessité résultant d'une stigmatisation sociale poussant la jeunesse de couleurs dans les bras de la rue. Dès lors la question est alors de savoir si le rap français apporte réellement un apport conséquent à la criminologie ?

## **PARTIE 1 : Idéaliser la délinquance**

### **Introduction :**

---

<sup>15</sup> Grande figure de la scène politique française : ministre de l'Intérieur sous la présidence d'Emmanuel Macron.

Dans l'imaginaire collectif, le rap apparaît comme étant un genre musical prônant un certain culte de la violence. Ce culte de la violence apparaît à travers la figure du « parfait gangster », une figure cultivée dès le départ dans le rap américain dont le rap français s'en inspire fortement. En effet, le hip-hop français est similaire au hip-hop américain puisqu'ils prônent les mêmes idées, celle de la réalité des ghettos oubliée par l'Etat. Cette réalité conduit les rappeurs à trouver une alternative à cette réalité, une violence délinquante mise en avant par le défunt Coolio<sup>16</sup> dans son fameux morceau « **gangster paradise** <sup>17</sup> ». Ce morceau mettant en avant les fameux codes du parfait gangster est le reflet d'une réalité partagée entre le rap français et le rap américain. Cette réalité étant celui des ghettos, des banlieues stigmatisées voir livrées à elles-mêmes qui vont trouver à travers la délinquance l'alternative d'une réussite sociale. N.W.A <sup>18</sup>« **neggaz with attitudes** » , célèbre groupe de rap américain adoptera la même position en admettant lors d'un interview que « **le rap est le reflet de leurs réalité** ».

Une réalité partagée par la jeunesse des ghettos qui n'a pas d'autre choix que de s'engager dans une voie délinquante afin de s'en échapper. Cette alternative de réussite sociale, le hip-hop français en parle dans la mesure où à travers un art reprenant les mêmes codes que son homologue américain. Le rap français va idéaliser la violence à travers le fameux « paradis des gangster ». En atteste de cela les morceaux racontant le vécu de leurs auteurs qui témoigne de la vie délinquante des rappeurs. Ces témoignages audios souvent provocateurs mettent l'accent sur une stigmatisation des banlieues résultant de l'absence volontaire de la république au sein des banlieues. Cette absence de l'état, poussent la jeunesse des couleurs dans les bras de la rue qui apparaît alors comme étant la « **mère des enfants perdus** ». Dès lors cette idéalisation de la violence apparaît alors comme étant le « fantasme » d'une jeunesse perdu, qui se trouvant fortement discriminée choisi cette voie afin d'obtenir une certaine réussite sociale. Cet objectif anodin apparait simple en apparence, mais il convient de rappeler que tout fantasme mène à une certaine désillusion. Une désillusion dont le rap s'efforce par sa morale à inviter la jeunesse à ne pas emprunter cette voie. En effet, il convient de rappeler que l'idéalisation de la violence, renvoie métaphoriquement selon nos psychologues à l'idéalisation de l'amour. Ainsi la proximité résultant de cette métaphore résulte du fait qu'en amour on idéalise à

---

<sup>16</sup> Célèbre rappeur américain qui décrit dans sa chanson gangster paradise, l'idéalisation de la délinquance à travers le fameux paradis des gangsters.

<sup>17</sup> Ibid.

<sup>18</sup> Célèbre groupe de rap américain ayant fortement influencé le rap français. Le gangsta rap adopté par certaines têtes d'affiche du rap français viennent de ce groupe.

nos débuts l'autre. Le partenaire apparaît alors comme étant la solution à tous nos problèmes. Cette idéalisation s'accompagne d'une forte désillusion car le temps nous apprend tristement que la réalité imagée par nos soins n'est pas à l'image de la vraie réalité. Fantasmer nous faisant ainsi perdre toute rationalité, c'est avec l'évolution de cette dite « relation » qu'on ouvre les yeux. Le rap français partage métaphoriquement cette réalité avec l'idéalisation de la violence qui occulte les éléments relationnels.

Ainsi dans cette première partie, il conviendra d'aborder en premier lieu l'idéalisation de la violence à travers le rap. Il s'agira ici de revenir sur le culte de la violence à travers l'image du parfait gangster vivant dans le paradis des gangsters. Un culte de la violence portant en elle, un vent de révolte, une révolution gauchiste soulignée par des textes provocateurs afin de faire bouger les choses. Ce vent de révolte accentue l'alternative de réussite sociale dont la jeunesse de couleurs emprunte la voie par nécessité (chapitre 1). En second lieu, il conviendra d'aborder les conséquences de cette idéalisation. Il s'agira ici de revenir sur les réverses de ce fantasme conduisant souvent à des fins tragiques, accentuant ainsi la désillusion de ce fameux paradis de gangster (chapitre 2).

## **Chapitre I : Le fantasme du parfait gangster**

### **Sous- partie 1 : Une violence classique de gauche**

« **En marchant dans la vallée de l'ombre de la mort, J'ai jeté un coup d'œil à ma vie et réalisé que je n'avais aucune chance...** » cette punchline de coolio issu du morceau gangsta paradise<sup>19</sup> est la pâle copie de la réalité du rap français. En effet, l'émergence du rap en France s'inscrit dans la continuité du hip-hop américain dans la mesure où ayant les mêmes codes, le hip-hop français apparaît comme étant un outil à la fois déclaratif et revendicateur. Déclaratif dans la mesure où l'art expose délibérément les réalités des quartiers, une réalité mêlant trafics de drogue, de prostitution, d'absence étatique accentuant une violence inouïe. La délinquance des banlieues, de cette jeunesse de couleurs résulte du sentiment de « **ne pas avoir la même chance** ». En effet la particularité du rap français à ses débuts a été sa nature revendicatrice, en l'occurrence, le hip hop français expose clairement la discrimination des banlieues soulignant ainsi les inégalités à leur encontre. Kerry James lui-même a évoqué cette réalité dans son morceau racailles « **vous n'avez jamais connu la précarité vous vivez à**

---

<sup>19</sup> Ibid.

**l'écart de nos réalités, racailles ! la rue le pense, j'le lets en musique et pour ceux qui l'ignorent encore, j'le rends public** ». Cette punchline de l'artiste accentue à la fois la dénonciation de la réalité des quartiers, une réalité cachée par de nombreuses stigmatisations. La particularité de ce morceau résulte du fait qu'elle s'inscrit dans la continuité des revendications populaires du hip-hop français, puisque ce morceau s'attaque aux personnalités politiques de l'époque. Ainsi le titre « racaille », bien qu'on puisse penser qu'il désigne ce que la classe politique appelle la racaille des quartiers, le mot « racaille » s'adresse en réalité aux élus qui de par leurs promesses et mensonges apparaissent comme étant déconnectés de la réalité des banlieues et de surcroît comme étant des racailles des temps modernes dans la mesure où chaque élu ne dispose pas d'un casier vierge. Ce qui est contraire selon l'artiste à l'exemplarité de la fonction d'un élu.

**« Les mêmes fils de pauvres sont incarcérés, les mêmes fils de riches sont formés pour régner. En attendant qu'un homme du peuple émerge, c'est rare de trouver un élu avec un casier vierge. Ma haine du système est toujours intacte, lequel d'entre vous peut jeter la pierre à Cahuzac ? racaille ! Claude Guéant, racaille ! Bakany, racaille ! Alain Jupé, racaille ! tout ceux que j'ai cités ont été condamnés, ce sont les mecs de cités qu'il traitent comme des damnés »**

Dès lors, il est alors normal de comprendre les revendications révolutionnaires de l'artiste qui ne désire qu'un changement de système. Ce changement institutionnel résulte de l'opposition entre le fils du pauvre qui sera au cours de sa vie stigmatisé et le fils du riche qui est éduqué à régner. Kerry James aborde alors ici les inégalités entre la jeunesse des quartiers et celle des beaux lieux. Cette mouvance révolutionnaire, sera reprise par le groupe de rap Tandem<sup>20</sup>. Un groupe de rap réunissant Diam's, Kerry James, Rohf. Ce groupe aura un grand impact au sein de la société française dans la mesure où ses dénonciations et revendications feront grincer des dents la classe politique. Ainsi le morceau de Tandem « **jugement** » revient sur la discrimination des banlieues, puisqu'il revient sur la stigmatisation systémique de la jeunesse de couleur lorsqu'il quitte ses fameux quartiers. Cette stigmatisation résultant de contrôle de police en majorité discriminatoire dans la mesure où ces contrôles reposent sur la couleur de peau et de l'origine ethnique de l'individu. Ce contrôle de faciès<sup>21</sup> accentue l'idée du racisme dirigé à l'encontre de la jeunesse de cité, qui se voit contrôlée

---

<sup>20</sup> Célèbre groupe de hip-hop français originaire d'Aubervilliers actif entre 1999-2012. Le groupe comptait de nombreuses têtes d'affiche du rap français ; leurs collaborations avec d'autres artistes a contribué à dénoncer les nombreuses discriminations à l'encontre des banlieues.

<sup>21</sup> Le contrôle de faciès est en France un contrôle d'identité fondé sur l'apparence de la personne contrôlée.

plus fréquemment que les autres jeunes ayant comme l'insinue le rap français « la bonne couleur de peau et la bonne tête ».

« **Liberté, égalité, fraternité, messieurs les jurés pourquoi personne n'y croit plus dans nos cités ? l'égalité des chances : une utopie car on ne mène pas la même vie du 16<sup>ème</sup> à Saint-Denis.** » cette punchline du morceau jugement du groupe Tandem <sup>22</sup> est le reflet de la réalité des banlieues. Ce qui accentue encore plus les revendications populaires des banlieues à travers un rap ayant pour objectif de dénoncer de manière provocante afin de conduire les gouvernants à donner la même égalité des chances aux jeunes des cités. En effet, l'aspect révolutionnaire du rap français apparaît dans tous les genres du mouvement hip-hop. Que ce soit des artistes masculins comme le groupe NTM ou IAM, ou des artistes féminines comme Diam's, Kenny Arkana. Ce combat est partagé par tout le rap français qui porte dans son ADN, les quartiers et ses habitants. Diam's dans son morceau symbolique « marine » s'adresse à la fille du fondateur du front National soulignant le fait qu'elle participe à la division des français, dans la mesure où comme son géniteur elle met en opposition les français dits de souche et les français dits de « papiers » qui sont le fruit de l'immigration.

« **Marine, regarde-nous, on est beau on vient des quatre coins du monde mais pour toi on est trop, ma haine est immense quand je pense à ton père. Il prône la guerre quand nous voulions la paix** ». Diam's revendique ici une France unie, une France sans amalgames, une France à l'image de ses principes républicains. Ainsi le rap s'inscrit dans les genres musicaux et prône les mêmes droits et égalités au sein d'une société. Cet aspect révolutionnaire du rap français sera accentué par certaines classes politiques françaises partageant les mêmes idées. Il convient en l'espèce de citer la gauche française qui est reconnue comme étant l'un des partis politiques fortement favorable à l'immigration. Ainsi la gauche française demeure être l'une des premières branches politiques à soutenir le rap français. En effet, comme le hip-hop français, la gauche française s'insurge contre les discriminations à l'encontre des banlieues en dénonçant l'isolement volontaire des quartiers. Un isolement résultant d'une politique contre l'immigration. Ainsi les fameux « HLM<sup>23</sup> » apparaît aux yeux de la jeunesse comme étant la représentation physique de l'exclusion des fils d'immigrés. Il convient de rappeler que la politique

---

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> Habitation à loyer modéré : communément appelée HLM, se sont des logements sociaux mis à la disposition des citoyens français ayant une situation financière précaire. Le rap pointe du doigt ces logements sociaux en soulignant le fait qu'ils sont en majeure partie occupés par une population issue de l'immigration.

migratoire de l'époque envisageait l'immigration comme éphémère dans la mesure où l'immigré était censé rentrer chez lui. Dès lors les HLM apparaissent comme étant une solution, un moyen de contrôler l'immigration en la regroupant dans les logements sociaux. Ces logements sociaux apparaissent alors comme étant des prisons destinées à une jeunesse de couleurs fortement discriminée.

S'ajoute à cela, un fort taux de pauvreté dans les quartiers accentuant ainsi le sentiment d'exclusion et de mépris à leurs égards. Le rap français rappelle le fait que les HLM sont en majorité occupés par les plus démunis de la société. La classe politique prônant encore et encore des promesses, ne s'intéresse pas réellement aux quartiers. Ainsi malgré de nombreuses réformes de l'urbanisme portées par la loi Elan du 23 novembre 2018. Les actes politiques envers les banlieues ont eu jusqu'ici renforcer le sentiment de mépris à leurs égards. En effet sous couvert de réforme de l'urbanisme, les HLM sont encore et encore occupés par le même profil qui est celui des Français issus de l'immigration. Où comme le dit si bien le rap français, les cités sont remplies de noirs et d'arabes. On comprend alors les gimmick<sup>24</sup> du rap français, qui dans leur morceau représente leurs banlieues ou leurs départements. L'aspect représentatif du rap français personnifie la violence dont est soumis la jeunesse de couleurs. En effet, il convient de rappeler le fait que l'émergence du rap français a conduit à la manifestation physique de cette violence dans la mesure où on estimait que le hip-hop français, par ses tendances révolutionnaires poussait cette jeunesse discriminée à se rebeller.

Dès lors, il est alors normal de désigner NTM comme étant l'un des groupes de rap ayant fortement influencé les émeutes et révoltes de 2005. En effet le morceau de NTM « Qu'est-ce qu'on attend » en date de 1996, mettait en lumière la discrimination des banlieues. Là où la classe politique pensait naïvement qu'en banlieue on ne pense pas. Ce groupe mythique a réussi l'exploit de dénoncer ouvertement ses discriminations. Cette dénonciation à l'allure révolutionnaire sera accentuée par des événements publics qui vont pousser les banlieues aux émeutes.

**« Ça fait déjà des années que tout aurait dû péter. Dommage que l'unité n'ait été de notre côté »** cette punchline de NTM datant de 1996 sera confortée par la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré<sup>25</sup> mort électrocuté après avoir essayé

---

<sup>24</sup> Une astuce utilisée par les rappeurs afin d'attirer l'attention sur un sujet. Par exemple en matière de représentation, certains rappeurs se réfèrent à leurs quartiers ou ville telle que Sevran ou 100-ochos afin de représenter le 93.

<sup>25</sup> Deux adolescents mort électrocutés après s'être cachés afin d'éviter un contrôle de police. Le fait que la politique les avait qualifiés de voleurs, à encourager les émeutes de 2005.

de fuir un contrôle de faciès. La mort de ses adolescents aura un impact au sein des banlieues dans la mesure où la classe politique avait insinué que les deux adolescents n'étaient que des voleurs. Nicolas Sarkozy ministre de l'intérieur avait affirmé ses allégations dans la mesure où lui-même avait affirmé sa volonté d'ôter la racaille des banlieues. Des propos provocateurs qui, avec l'affirmation de la qualité de voleurs des deux adolescents décédés, vont embrasser les banlieues après la relaxation des officiers de police. Dès lors, il paraît normal qu'un morceau datant de 1996 ait un impact matériel 9 ans plus tard.

En effet il convient de rappeler que pendant les émeutes-révoltes de 2005, se sont près de 300 communes françaises qui connurent des incidents et plus de 230 établissements publics furent partiellement ou intégralement détruits. Une ampleur sans précédent dans les destructions (près de 10 000 véhicules incendiés), les foyers de troubles, le nombre d'arrestations d'émeutiers (quasi 3 000), de policiers blessés (plus de 200), dans l'histoire contemporaine post-Trente Glorieuses, soit depuis les années 70. Le caractère exceptionnel de cet événement aura de nombreux échos encore de nos jours. Il convient de citer la mort de Nahel résultant d'un refus d'obtempérer. Un événement qui embrasera de nouveau la France dans la mesure où des émeutes auront lieu dans toute la France. Ces émeutes témoignent de la méfiance des jeunes de cités envers les forces de l'ordre.

En effet, même la mission des forces de l'ordre est fondamentalement républicaine puisqu'ils ont la charge de la protection des citoyens français. Il convient de rappeler cette méfiance héréditaire entre les banlieues et les forces de l'ordre. Cette méfiance est des deux côtés dans la mesure où les représentants de la loi ont une appréhension des banlieues et de l'autre, la police est vue comme étant la manifestation physique de la persécution des banlieues. Ainsi selon les habitants des banlieues, les violences policières <sup>26</sup> sont le résultat de l'émiettement de la confiance des banlieues envers les forces de l'ordre. L'attitude « cow-boy » de certains représentants accentue cette méfiance, le mépris de certains officiers envers la jeunesse des quartiers sont à l'origine des contrôles au faciès. Ces contrôles sont à l'origine de nombreuses bavures, il convient de citer l'affaire Adama Traoré <sup>27</sup> qui met l'accent sur les violences policières après une interpellation ayant conduit à la mort de l'individu. Face à

---

<sup>26</sup> Violence policière ou brutalité policière caractérise l'action violente conduite par des policiers, dans l'exercice de leurs fonctions, envers d'autres personnes hors du cadre de défini par la loi.

<sup>27</sup> L'affaire Adama Traoré est une affaire judiciaire française qui a pour origine la mort d'Adama après son interpellation à Beaumont-sur-Oise, alors qu'il tentait de fuir un contrôle de police diligenté contre son frère aîné.

ce genre de situation et l'inaction des autorités, les banlieues se sentent encore plus méprisées. En témoigne, les émeutes après la mort de Nahel<sup>28</sup>. Les récupérations politiques de cette affaire ont favorisé l'embrasement des banlieues, dans la mesure où Nahel fut présenté par l'extrême droite comme étant un je cite « délinquant multirécidiviste » ce qui justifie l'acte de l'officier lors de ce fameux refus d'obtempérer. C'est prise de position politique et médiatique apportant à la fois un soutien à la famille du policier, toute en criminalisant l'adolescent n'a fait qu'alimenter le sentiment de mépris des banlieues.

D'ailleurs lors d'investigation et de nombreuses interviews des voisins de Nahel, en ressort ce même sentiment. Celui d'une jeunesse de couleurs fortement discriminée. La discrimination s'accroît avec la cagnotte à 1 million d'euros mise à la disposition de la famille du policier, qui sera aux yeux des proches de l'adolescent. On comprend alors les récentes émeutes de 2023, des émeutes similaires à celle de 2005, dans la mesure où encore une fois une bavure policière alimente à nouveau le cercle de la haine entre les banlieues et les forces de l'ordre. Cette « haine », ce fameux cercle sera mis en scène par le réalisateur Mathieu Kassovitz dans son film « la haine<sup>29</sup> » en date de 1995. Ce film dont le titre renvoie symbolique à la méfiance entre les banlieues et les forces de l'ordre décrit à la perfection à la fois la réalité des banlieues et leurs rapports avec les forces de l'ordre.

En effet le film s'illustre par son rapprochement aux revendications égalitaires portées par le hip-hop français. Effectivement, le film s'insurge contre la réponse sécuritaire de Charles Pasqua. Ainsi dans le film le spectateur se retrouve à suivre les intrigues de trois jeunes de banlieues qui représentent à la perfection la jeunesse de couleurs. Le sentiment d'enfermement exprimé par le hip-hop français est repris à la perfection par le réalisateur qui nous présente trois protagonistes ayant chacun une vision différente de la réussite. De comment s'extirper de l'enfermement des banlieues, un enfermement à la fois territorial et social. Ainsi Hubert d'origine africaine, envisage la réussite comme étant le résultat d'un travail honnête ; Vins d'origine blanc quant à lui veut s'en sortir par la révolte « **moi j'en ai ral le cul de subir ce putain de système tous les jours comme des connards, on est en vie enfermer dans des trous à rat comme des merdes** » et Said quant à lui semble plus fataliste. Peu importe où il

---

<sup>28</sup> Nahel Merzouk adolescent franco-algérien décéder lors d'un refus d'obtempérer. Le comportement de l'adolescent au volant de la voiture, à conduit l'officier de police à faire usage de son arme. L'affaire aura la même impact que l'affaire Zayed et Bouna dans la mesure où de nouvelles émeutes auront lieu en France.

<sup>29</sup> Ibid.

se rendent, ils semblent exclus et rejetés. Cet aspect d'enfermement est d'ailleurs très illustré par la caméra, le trio souhaite péniblement s'élever est quitter la banlieue. La justesse du réalisateur repose sur deux prises de positions différentes. En effet les scènes tournées dans la banlieue sont plus larges et donnent un sentiment de liberté aux protagonistes. Le réalisateur met en scène ici les codes de la banlieue, un code dont les jeunes banlieusards maîtrisent puisque les protagonistes abordent un lieu qu'ils connaissent, un monde qui leur est familier. Dès lors on comprend la sensation d'inconfort dans la seconde moitié du film lorsque les protagonistes arrivent à Paris. Les scènes étant plus étroites avec des plans de caméra serrés, soulignent l'inconfort des banlieusards dans un environnement qui leur est étranger. Ainsi tout devient flou, les codes qu'ils connaissent ne s'appliquent plus et l'écart est d'avantage visible. Les protagonistes se retrouvent alors prisonniers de leur apparence.

Le ressenti des protagonistes dépasse le cadre fictionnel habituellement proposé par le 7<sup>ème</sup> art, dans la mesure où le réalisateur n'a fait que raconter une histoire, celle de la réalité des banlieues fortement discriminées. Cette transposition parfaite de cette réalité sera confortée à nouveau par le rap français à travers le mythique groupe IAM qui mettra en opposition deux réalités. La première est la réalité des banlieues si bien décrite par le réalisateur du film La Haine qui entre en opposition avec la réalité des beaux quartiers. En effet dans leur morceau « **nés sous la même étoile** » paru en 1997, IAM revient sur l'opposition de ces deux réalités en se demandant pourquoi, d'un côté il y a une forme de facilité naturelle et de l'autre une perpétuelle épreuve de survie.

**« Pourquoi pour lui c'est l'équitation, pour moi les bastons. Pour lui la coke, pour moi les flics en faction ? Je dois me débrouiller pour manger certains soirs. Pourquoi lui se gave de saumon sur lit de caviar ? Certains naissent dans les choux, d'autres dans la merde. Pourquoi ça pue autour de moi, quoi ? pourquoi ru m'cherches ? Pourquoi chez lui c'est des Noël ensoleillés ? Pourquoi chez moi le rêve est évincé par une réalité glacée ? »**

Ces punchline du groupe IAM illustre l'opposition entre ses deux réalités dans la mesure où le groupe cherche à savoir pourquoi il y'a un écart social entre les deux réalités. D'un côté, se trouve une jeunesse dorée qui à le droit à une seconde chance, car issue des beaux quartiers, ils ont déjà un destin écrit d'avance. A l'instar des banlieues, qui de par leurs cages d'escaliers, l'avenir est incertain. Ils sont nés sous la même étoile mais ne disposent pas des mêmes égalités que la jeunesse de beaux quartiers. Mathieu Kassovitz l'a si bien expliqué dans son film La haine, quand un banlieusard quitte la banlieue il est

prisonnier de son apparence. IAM dans ce morceau revient sur cette triste réalité, une réalité qui pousse la jeunesse de couleurs à trouver une autre alternative de la réussite. IAM l'a si bien dit, face à ses inégalités, il est alors normal que la jeunesse de couleurs prenne des risques, il est alors normal qu'ils prennent une voie peu recommandable. A travers ce morceau le hip-hop français s'illustre de nouveau dans une lutte égalitaire, puisqu'il revendique les mêmes droits et égalités entre les jeunes de banlieues et les jeunes de beaux quartiers. **« Pourquoi quand moi je plonge, lui passe sa thèse ? »** cette punchline d'IAM du même morceau accentue le sentiment d'inégalité entre les deux jeunesses dans la mesure où il met en avant le fait que parmi ses deux jeunesses, l'un deux à un destin écrit d'avance. En effet peu importe les erreurs commises par la jeunesse de beaux quartiers au cours de leur vie, ils auront droit aux fameuses secondes chances. Tandis que de l'autre côté, on a une jeunesse livrée à elle-même qui ne rêve que de s'en sortir, qui rêve de s'élever socialement. Pour eux, pas le droit à l'erreur, car la seconde chance il ne l'auront pas.

Dès lors, le hip-hop français expose dans ses revendications la volonté de s'extirper de cette réalité. Cette volonté se retrouve confrontée à un grand obstacle social qui sont les préjugés et les discriminations. Le rappeur Booba<sup>30</sup> ancien membre du groupe de rap Lunatic<sup>31</sup> reviendra sur cet obstacle sociale résultant du fait que les jeunes des quartiers populaires sont prisonniers d'eux même. Ainsi son morceau « Ma couleur » revient sur cet obstacle social dont souffre la jeunesse de couleurs.

**« À cause des préjugés, pense à tout c'que t'as raté, Malgré tes diplômes, personne ne t'a jamais rappelé. J'ai dû me faire seul tout, suivre mon mektoub Pour avoir les mêmes chances que les autres, j'ai dû faire l'double »**

Ainsi selon Booba, l'obstacle social conduit la jeunesse de couleurs vers une autre alternative de la réussite reposant sur des activités illicites. Dès lors le rap met en avant une volonté de survivre face à un ghetto dangereux, face à un ghetto débrouillard. Dès lors malgré un hip-hop français moralisateur et révolutionnaire la jeunesse des quartiers n'a que la délinquance comme alternative afin de s'élever socialement. Cette réussite illicite, le rap va l'exhiber, à la fois comme un trophée afin de montrer le fait qu'ils ont su survivre à leur destin.

---

<sup>30</sup> Booba rappeur français ayant été membre du mythique groupe Lunatic. Connue dans le rap français comme étant le duc de Boulogne, un blaze faisant référence à son quartier et sa longévité exceptionnelle au sein du rap français.

<sup>31</sup> Ibid.

## Sous- partie 2 : Une violence d'affirmation personnelle

Les conditions de vie dans les HLM, le sentiment de mépris à l'égard des banlieues. Tous ces préjugés néfastes ont conduit la jeunesse de couleurs vers une alternative illicite de la réussite. Cette réussite s'exprime à travers une forme de violence d'affirmation personnelle car à travers cette violence, l'individu s'émancipe de ces conditions de vie. Dès lors il est alors normal de comprendre le choix de l'individu de s'engager dans cette voie dans la mesure où la société ne leur ayant pas accordé la même chance que les autres ne lui laisse pas d'autre choix que de suivre cette voie. Cette violence d'affirmation personnelle est reprise par le rap français qui ne cesse de pointer du doigt cette réalité qui apparaît aux yeux des banlieusards comme une fatalité.

Cette fatalité des banlieues, Kerry James en parle dans son morceau **Le retour du rap français** où l'artiste expose clairement cette fatalité. « **Nos petits frères vendent de la dope, tapent de la coke, sont violent, insolent. Persuadé qu'on peut devenir riche qu'en volant** ». Ainsi selon lui les discriminations envers les banlieues, l'obstacle social qui empêche les jeunes de s'élever socialement, celles-ci poussent cette même jeunesse vers la délinquance. Le choix explicite de cette violence repose sur une nécessité de survie. Il faut se remémorer les positions adoptées par le rap français, qui de par ses provocations n'a de cesse que d'expliquer cette violence afin qu'on la comprenne. NTM le disait dans son morceau « ne laisse pas trainer ton fils » dans la mesure où l'inattention des parents conduisent l'adolescent vers les délits. Cette délinquance s'illustre à travers la volonté de s'affirmer au-devant d'un système social qui par ses actions, opprime cette même jeunesse. Un système qui n'est pas adapté à cette jeunesse de couleurs, ces jeunes comprennent qu'ils sont à leurs places dans les banlieues mais en dehors de ces mêmes banlieues, le monde leur est inconnu voir même le monde leur est hostile. Cette conception des choses a été abordée par le réalisateur du film *La Haine*, Mathieu Kassovitz qui avait su décrire avec précision la réalité des banlieues.

Ainsi, on comprend alors pourquoi le rap français entretient le fameux culte de la violence dans la mesure où cette violence apparaît comme une forme d'affirmation personnelle. Cette affirmation personnelle, le rap le met en avant avec l'image du parfait gangster, qui apparaît aux yeux de la classe politique comme étant le petit voyou à l'origine de nombreux méfaits, mais qui aux yeux

des banlieues apparaît comme une sorte de Robin des bois des temps moderne. La métaphore ne s'y prête pas puisque l'on pense que le rap français ne cesse d'opérer une sorte d'apologie à la violence. Cependant, il convient de nuancer les propos concernant la violence comme une forme d'affirmation personnelle. En effet il convient de rappeler que le rap, à l'image de la politique dispose elle aussi d'une multitude de diversités qui peut résulter sur ses propres positions, qui peuvent être à la fois politiques ou autres. Ainsi en matière de violence d'affirmation personnelle, le hip hop français ne maintient pas tout le même discours dans la mesure où le rap est composé à la fois d'un gangsta rap et d'un rap moralisateur plutôt engagé. De ce fait, leur perception de la violence ne sera pas la même puisque l'un prônera la violence comme seul moyen de s'affirmer socialement et l'autre parlera de cette violence d'affirmation avec une touche de moralité. Dès lors, l'affirmation personnelle à travers cette violence s'apprécie avec quelques pincettes.

C'est-à-dire qu'il est vrai que le rap français a prôné dès ses débuts, le culte de la violence comme étant le seul moyen d'affirmation personnelle. Ce culte de la violence apparaît comme étant un moyen de provoquer un système qui par ses actions rejette fortement les banlieues. Ainsi, emprunter la voie de la délinquance apparaît comme étant une nécessité résultant de la survie de l'individu. Cette nécessité le hip-hop l'aborde dans ses textes en évoquant les actions illicites qu'ont fait certains artistes. Cette conception des choses sera évoquée par le rappeur Booba dans son morceau « **paradis** » où l'artiste revient sur une violence de nécessité résultant d'une réalité des banlieues jouant contre ses propres habitants.

« **Ennemi public, j'ai fait dans l'illicite, s'ont cramé mon équipe, ma clique est magnifique. Mon sort j'm'en bats les reins, pourvu qu'les miens s'ent sortent, j' préfère mourir à se-l'ai, que vivre en galérien** » ainsi cette violence de nécessité apparaît comme une sorte de sacrifice que fait l'artiste pour le bien de ses proches. Booba la clairement dit dans ses quelques ligne, « **je m'en fou de moi pourvu qu' les miens s'ent sorte** ». Cette punchline accentue la dure réalité des banlieusards vivant dans des quartiers fortement défavorisés. La pauvreté, la violence il la côtoie tous les jours et quand il essaye de s'en sortir légalement la réalité les rattrape. Pour certains rappeurs, la réussite sociale s'applique dans toute la société sauf dans les banlieues. L'existence des HLM, le regroupement des fils d'immigrés dans les mêmes zones est vu par les banlieusards comme étant une exclusion de cette jeunesse de couleurs. Comment peut-on atteindre cette réussite si le système joue contre nous. Le film de la haine de Mathieu Kassovitz la parfaitement expliqué dans la mesure où il revient

sur l'utilisation de cette violence comme affirmation personnelle. Ainsi il est alors normal d'écouter des rimes glorifiant le passé de gangster de l'artiste. C'est un moyen pour l'artiste de provoquer le système en place en exposant à travers les mots et les images la réussite de l'individu.

Kerry James l'avait parfaitement souligné dans son morceau « le retour du rap Français » en revenant sur le fait je cite que « **les jeunes sont persuadés qu'on peut devenir riche qu'en volant** ». Ainsi cette violence semble être un outil utilisé par cette jeunesse discriminée comme étant un moyen de s'élever socialement. Dès lors, on comprend alors naturellement le fait que la majeure partie de la jeunesse abandonne volontairement les cartables et se mettent à trafiquer des substances illicites. C'est un moyen pour eux d'atteindre le même standing que la jeunesse des beaux quartiers. Ce standing s'obtient avec la richesse, une richesse qui se construit majoritairement avec le trafic de stupéfiants et de substances illicites. En effet, il convient de rappeler que de nombreuses cités sont encore à l'heure actuelle des zones de non droit dans la mesure où ces zones sont gangrénées par la violence résultant de nombreux trafics.

Les jeunes de cité étant facilement séduits par l'argent facile plongent tête la première dans ses réseaux de bandes organisées qui ne cesse de se livrer une guerre ouverte dans ses quartiers. La presse relate sans cesse les homicides violents résultant de l'opposition de nombreux gangs afin de contrôler un territoire. Un point de vente rentable. Ces guerres de gangs constantes, le rap français le mettra en avant, NTM dans son morceau « ne laisse pas trainer ton fils » souligner le fait que les parents doivent être vigilant avec leurs enfants afin qu'il n'apporte pas le vice à la maison. Mais cette jeunesse de couleurs, ne voit son salut qu'à travers les possibilités de richesse que la violence apporte. En effet comment ne pas être séduit fasse à une voie qui te permet de t'élever socialement avec une paye supérieure au smic de la société. Face à la pauvreté et à la détresse de la situation de l'individu qui voit le système non pas comme un système égalitaire mais comme un rouleau compresseur agissant contre lui. Réussir dans cette voie c'est réussir socialement en obtenant la richesse qui te permet d'obtenir les mêmes privilèges que la jeunesse de beaux quartiers.

Le rappeur Booba lui-même revenait sur cette réussite dans une interview accordée à la fameuse émission sept à huit en affirmant je cite « **quand tu à de l'argent en France tu es libre** ». Dès lors on comprend alors cette obsession de la richesse dans la mesure où l'obtenir permet à cette jeunesse de s'émanciper de leurs réalités. Mathieu Kassovitz souligner l'envie de liberté de cette jeunesse

dans son film la Haine où le réalisateur revenait sur le manque d'argent qui prive de toutes libertés aux protagonistes. On l'a vue avec la scène de la discothèque où le videur avait refusé les jeunes banlieusards de rentrer dans la boîte de nuit. Ce refus accentue encore plus le manque d'argent des protagonistes dans la mesure où les protagonistes n'ayant pas d'argent ne peuvent pas consommer dans la boîte de nuit. Ce qui accentue encore plus le fait qu'il soit prisonnier d'autres personnes. Dès lors il est alors normal de voir un étalage de la richesse dans le hip hop français. Le groupe **IAM** mettra en opposition la notion de liberté quand on a de l'argent et quand on n'en a pas. Son morceau « **danse la Mia** » témoigne de la liberté d'un individu quand il a de l'argent, n'étant plus prisonnier de son apparence, le jeune peut vivre librement ses envies.

Ainsi il est donc alors normal de voir l'étalage de la richesse dans le hip-hop français dans la mesure où quand tu as de l'argent tu peux tout avoir. Ainsi les clips de rap sulfureux, avec des rappeurs portant des bijoux et des montres hors de prix avec l'apparition de voitures de grosse marque, apparaît comme un étalage volontaire de leurs réussites. NTM<sup>32</sup> lui-même participera aussi à l'étalage de cette réussite via des morceaux provocateurs et osés accentuant le fait qu'avec de l'argent, l'homme peut tout posséder. Ainsi son morceau « **Ma Benz** » en date de 1998 met en avant l'idée qu'avec l'argent on acquiert une certaine liberté. Dans ce morceau le groupe met en avant la réussite leurs ayant permis de s'offrir une voiture de luxe. Une acquisition qui d'une part participe à leurs élévations sociales mais attire aussi l'attention de la gente féminine.

« **Hé girl, si tu vois une merco noir arriver avec les vitres teintées. Booming system, c'est ma Benz Benz Benz** » cette punchline de NTM du morceau Ma Benz accentue l'idée qu'avec l'argent on peut tout posséder. Le rap l'expose clairement dans de nombreux morceaux et clip vidéo mettant en avant la vie de luxe de certains artistes. Ainsi on observe un phénomène de chosification résultant des possessions de certains biens matériels. Cette possession s'étend au-delà des objets matériels dans la mesure où la « femme » va elle aussi être soumise à une chosification. En effet, les rappeurs mettent souvent en scène une réussite ouvrant la clé à plusieurs portes dont celle de la femme, qui de par sa tendance matérialiste demeure être attirée par les hommes ayant une meilleure situation. Cette attirance envers cette nouvelle élite issue des quartiers résulte de l'effet Bad Boy qui est véhiculée par l'image d'un parfait gangster fort qui peut subvenir à ses besoins. Ainsi la femme apparaît comme étant un autre trophée, voir un privilège que le banlieusard ne pouvait se permettre dans la mesure où

---

<sup>32</sup> Ibid.

ces femmes sont souvent d'une extrême beauté. De ce fait, il est alors normal de voir dans l'étalage de cette richesse, des femmes dansant à moitié nue dans certain clip avec des positions osées voir peut catholiques.

Le fait d'avoir ces fameuses « vixen <sup>33</sup>» accentue encore plus cette richesse dans la mesure où l'artiste met en avant à la fois une réussite matérielle et passionnelle. Toutefois il convient de nuancer les propos en revenant sur une chosification certes de la femme, mais une chosification catégorisées entre les bonnes femmes qui elles, méritent le respect des rappeurs et les fameuses « tchoins <sup>34</sup>» dont les rappeurs n'accordent pas beaucoup de respects. Ainsi on a d'un côté une catégorie de femmes respectueuses dont les artistes font parfois l'éloge dans leurs morceaux dans la mesure où elles occupent une grande place dans leur vie. C'est l'exemple de « la mère » souvent évoquée par le rap français afin de justifier le fait qu'ils ont choisi la voie de la délinquance afin de mettre celle-ci à l'abri de tout besoin. L'exemple de la mère est un exemple universel dans la mesure où les rappeurs justifient l'illicéité de leurs actions délinquantes afin de subvenir au besoin de leurs génitrices, ce qui donne au rap français une dimension sacrificielle accentuant plus la métaphore de robin des bois. Le rappeur MHD rappelait subtilement cette notion de sacrifice dans son morceau « **maman j'ai mal** » de 2016 où le rappeur exposait clairement cette dimension sacrificielle du hip-hop français :

**« Entre ange et démon, j'peux être les deux à la fois. Maman m'fait confiance, elle dit qu'j'suis un brave. Pour la sortir des soucis j'peux laisser un bras ».**

Cette punchline de MHD fait écho aux paroles de Booba qui disait lui-même que sont « sort il s'en fou, tant que les tiens s'en sorte ». Ainsi le rap français voue un respect immense aux femmes qui partagent quotidiennement leurs vies, dont ils sont prêts à tous les sacrifices. Cette sacralité de l'image de la mère, de la bonne femme est en perpétuelle opposition avec l'image de la femme facile communément appelée « tchoin <sup>35</sup>». En effet à l'instar des femmes modèles, les tchoins sont décrites par le rap français comme étant des femmes vénales s'intéressant pas à l'artiste en lui-même mais à tout ce qui touche à son succès. La richesse attirant l'attention, ces femmes faciles viennent alors profiter de cette réussite. D'ailleurs le rap français n'a pas tardé à qualifier ce genre de

---

<sup>33</sup> Ce sont des femmes rémunérées par contrat afin de danser dans les clips de rap.

<sup>34</sup> C'est de l'argot utilisé dans le hip-hop français afin de désigner une fille facile.

<sup>35</sup> Ibid.

femme dans la mesure où ils leur collent l'étiquette de « michtonneuse<sup>36</sup> » dans la mesure où celles-ci portent un intérêt particulier à l'argent. Le très controversé rappeur Kaaris leur a dédié un morceau s'intitule symboliquement « **tchoin** » afin de souligner le fait que ce genre de femme, le hip-hop français les côtoie que pour le plaisir sans réellement accorder la moindre importance à leur relation. Ce qui conforte encore plus l'aspect de chosification de ces femmes.

« **Billet verts en plusieurs exemplaires. Mon succès sera ta chute. Qu'une chose à dire, je dis pute. La gow là c'est p'tête** » ces punchlines de Kaaris de son morceau « tchoin » définie à la perfection, une catégorie de femmes entourant le rap français sans être d'une importance capitale dans la mesure où elles sont vues comme une sorte de jouet pour ces mêmes artistes. C'est quand même un grand contraste puisque le rap français n'est pas composé que d'artistes masculins car les rappeuses comme Diam's, Kenny Arkana ont réussi à imposer leurs voix. Toutefois il convient de rappeler que la présence féminine au sein du rap français, demeure encore aujourd'hui fortement minoritaire dans la mesure où la majeure partie des grands artistes sont essentiellement masculins. Ce qui explique majoritairement l'exhibition de la femme en guise de trophée attestant de surcroît, la réussite de l'artiste. Ainsi l'utilisation de cette violence permet aux individus de s'affirmer socialement car leurs quêtes de richesse leur permettent de s'élever socialement. L'argent étant souvent décrit par le rap français comme un symbole de liberté car avec l'argent l'homme peut tout posséder.

Les jeunes de cité voient à travers l'argent un moyen de tout s'offrir. En effet que ce soient les voitures de luxe et les belles femmes. L'argent leur permet d'avoir le même standing et les mêmes privilèges que les jeunes de beaux quartiers. Cette violence d'affirmation personnelle accentue fortement l'image Bad Boy des rappeurs qui ne s'en vantent parfois afin de justifier leurs réussites. Ainsi pour eux, emprunter cette voie malgré les risques, leur ont apporté une existence sociale et du respect. En effet, ça leur a apporté une existence sociale et du respect dans la mesure où après avoir quitté leurs banlieues, ces mêmes jeunes sont soumis à de nouveaux codes de conduite fortement influencés par la richesse. Etant riches, ils ne seront plus ou du moins très rarement prisonniers de leurs propres apparences dans la mesure où cette apparence renvoie systématiquement à leur origine banlieusarde. On peut constater cela dans de nombreux groupes et artistes indépendants du hip hop français qui se retrouvent souvent être invités par les grands médias. Le rap étant devenu une référence

---

<sup>36</sup> Désigne le genre de femme utilisant son corps afin de gagner de l'argent. Se sont essentiellement des femmes vénales souvent intéressées par l'argent qu'à la personne.

culturelle malgré ses débuts difficiles demeure encore aujourd'hui, un art transcendant toutes les générations.

Dès lors l'utilisation de cette violence afin de s'affirmer met en avant l'aspect revendicateur du hip hop français dans la mesure où cette affirmation personnelle par la violence qui apparaît comme étant « la normalité des banlieues » ; met en avant les revendications égalitaires d'une minorité sociale fortement discriminée. En effet l'exposition de ce mode de vie de Bad boy n'a que pour effet d'attirer l'attention du système en place afin d'offrir une autre perspective de réussite à cette jeunesse désabusée. Cette conception s'observe avec le caractère moralisateur du rap engagé. En effet, le rap ayant plusieurs genres, certains artistes tentent d'ouvrir les yeux face à cette réalité des banlieues dont ils essaient d'extirper la jeunesse de cette réalité. Ainsi cette violence d'affirmation personnelle s'apprécie avec quelques pincettes dans la mesure où d'autre courant de rap, comme le rap engagé, rap avec cette dure réalité dont l'objectif est d'éloigner les nouvelles générations de cette voie fortement idéalisée mais à l'issue incertaine.

Kerry James apparaît comme l'un des ténors du rap engagé car dans ses textes il expose la dure réalité des quartiers tout en exhortant le gouvernement de prendre des mesures afin d'éviter toutes dérives. Kerry James l'a très bien dit dans son morceau « **Le retour du rap français** » où il souligne le fait je cite « que **les jeunes sont persuadés que l'on peut devenir riche qu'en volant** ». Ainsi l'utilisation de cette violence afin de s'affirmer devient selon l'artiste problématique dans la mesure où ces actes violents continuent d'alimenter les préjugés sur les gens issus de la banlieue. Dès lors, le punchline du même morceau disant je cite « **les noirs et arabes remplissent les prisons, j'ai un rap qui leurs propose un autre horizon** » accentue son engagement afin d'éviter aux jeunes une fin tragique. En effet, l'idéalisation de cette violence apparaît comme un conte de fée dont la jeunesse s'inspire fortement sans voir la réalité de cette histoire. Pour le rap engagé la dangerosité de cette idéalisation c'est de penser que l'utilisation de cette violence pour s'affirmer personnellement n'aura pas de conséquence. Or la réalité a maintes fois prouvé que cette voie ne peut conduire qu'à deux issues qui sont la « mort » ou l'emprisonnement de l'individu. On comprend alors pourquoi NTM disait dans son morceau « **laisse pas trainer ton fils** » je cite « **laisse pas trainer ton fils, sinon il te ramènera du vice** » dans la mesure où le vice porte en elle de grandes conséquences. NTM savait pertinemment les ravages de la délinquance puisque cette même délinquance ne conduit que vers la mort et l'emprisonnement. On comprend alors l'aspect moralisateur de son morceau ou le groupe s'insurge contre les

parents en leur demandant d'être à l'affut vis-à-vis de leurs enfants afin qu'ils ne glissent pas dans cette sphère de violence. Cette position moralisatrice du groupe de rap contraste fortement avec les accusations d'une classe politique qui estime que ces jeunes sont à l'origine des émeutes de 2005. Ce qui souligne le fait que malgré la consécration culturelle, le rap français demeure encore incompris par la classe politique dans la mesure où tout au long de leur carrière le groupe NTM n'a cessé d'œuvrer afin d'apporter un changement dans les banlieues.

De ce fait, cette position avant-gardiste de certains rappeurs tend à influencer cette même jeunesse des quartiers afin qu'elle n'emprunte pas la même voie. En effet, ces ténors du rap français étant devenue ce qu'on appelle dans le jargon banlieusard des « grands frères<sup>37</sup> » tente tant bien que mal de dissuader la jeunesse des banlieues à ne pas prendre cette voie. Kerry James lui-même reviendra sur cet aspect moralisateur dans son film *Banlieusard* sorti en 2019 sur la plateforme streaming Netflix. En effet, dans son premier long-métrage Kerry James revient sur la réalité des banlieues en décrivant une cité gangrénée par la violence. En effet l'ingéniosité du rappeur réside du fait qu'il met en avant dans son film trois protagonistes au destin différent. L'ainé étant un délinquant multirécidiviste qui vit au rythme des trafics de rue est pris comme modèle par le plus jeune de la fratrie. Le cadet quant à lui s'en sort par une voie académique l'ayant permis de ne pas suivre le même chemin que son aîné. Dans son film Kerry James reprend, voire adapte cinématographiquement les mots qu'il a prononcé dans son morceau « lettre à la république », dans la mesure où Kerry James aborde ici une réalité des banlieues reposant sur plusieurs facteurs.

Le premier facteur est le facteur des préjugés et discriminations qui influencent fortement la jeunesse à suivre la voie de la délinquance dans la mesure où elle se sent rejetée par la société. Ce sentiment de rejet Kerry James l'aborde brillamment en soulignant le fait que le sentiment de « **mépris des banlieues** » est né de la collaboration entre une politique discriminatoire et une presse fortement opposée aux banlieues. Dès lors ce scénario présentant trois protagonistes au destin différent témoigne selon l'artiste d'une réalité glaciale qui comporte néanmoins une solution. Kerry James à travers le rôle de l'ainé met en avant la délinquance comme étant la voie de la facilité. Une facilité dont le plus jeune semble tenté de vouloir suivre. En effet, le dilemme du plus jeune de la fratrie, illustre à la perfection le choix proposé à la jeunesse des cités, qui

---

<sup>37</sup> Figure de l'autorité et de l'entraide : dans les années 1980, le terme « grand frère » a émergé des cités pour devenir un symbole des politiques de préventions contre la délinquance. Ces grands frères étaient souvent des aînés qui prenaient en charge les jeunes dans les quartiers marginalisés en leur offrant un soutien moral, matériel etc.

de au visa des préjugés est discriminations est souvent tentée de suivre la voie de la délinquance. Cette tentation est représentée dans le film en la personne de l'ainé qui s'efforce de justifier son mode de vie en revenant encore une fois sur la notion de sacrifice illustrée ici par une mère ayant élevé ses enfants toute seule.

Toutefois, il convient de dire que cette facilité est remise en question par la réussite scolaire du cadet qui est devenue un élève avocat. Cette opposition des deux formes de réussite s'observe réellement lors de la scène du concours d'éloquence où le rappeur s'insurge face à un Etat qu'il juge démissionnaire dans ce qu'on appelle les quartiers populaires. Ainsi l'auteur à travers le concours d'éloquence met en avant une autre voie de la réussite via l'éducation scolaire. Dès lors malgré ses remontrances envers l'Etat et sa politique raciste, Kerry James exhorte la jeunesse à faire confiance aux institutions dans la mesure où il présente l'éducation scolaire comme un moyen de réussite sociale. La scène du concours d'éloquence illustre encore plus ce fait en mettant en scène un jeune banlieusard qui lors de sa tirade décrit une dure réalité tout en revendiquant une certaine égalité. Ainsi l'éloquence et l'intellect du jeune banlieusard apparaît comme un outil qui démystifie toute discrimination. Cette démystification s'observe encore plus à travers son adversaire, qui est une jeune fille issue des beaux quartiers. Dès lors, tout les opposent dès le départ, mais la ténacité du jeune banlieusard l'emporte. Ce qui montrera aux publics et à ses frères, une autre porte de sortie.

De ce fait, on comprend alors naturellement la nature engagée de son rap qui cinématographiquement à exprimé les mêmes revendications qu'il à chanté dans ses morceaux. Ainsi on comprend alors que l'utilisation de la violence comme outil d'affirmation personnelle divise profondément le hip-hop français qui voit en son sein un rap identitaire prônant à la fois la violence afin d'exprimer ses revendications, et un rap moralisateur fortement engagé qui veut éviter la jeunesse d'emprunter la voie de la délinquance. En effet l'idéalisation de cette violence constitue un risque pour la jeunesse des cités, qui peut facilement en être tentée alors que cette voie ne connaît que deux issues qui sont la « mort » et « l'emprisonnement ». Cette réalité le rap français en a parfaitement conscience dans la mesure où certains artistes rappent des textes moralisateurs afin d'éviter que la jeunesse n'emprunte cette voie. Cette voie est contreproductive car elle détruit non seulement cette jeunesse mais continue encore d'alimenter le mépris des banlieues. Elle est passée loin l'époque où les rappeurs provoquent le système afin que celui-ci agisse. Ces mêmes provocations ont eu deux conséquences, la première est le fait que le système s'est enfin intéressé au rap. Mais le revers de la médaille est le fait que la jeunesse soit séduite par cette vie

de Bad boy qui peut tout leur offrir. Ainsi la réussite peut s'obtenir par n'importe quel moyen.

Toutefois cette conception des choses n'est qu'une simple illusion puisque la réalité est que très peu de jeunes s'en sortent réellement car beaucoup meurt dans des règlements de compte et s'ils sont chanceux finissent en prison. L'idéalisation du culte de la violence n'est qu'une illusion qui est soumise elle aussi à une dure réalité.

## **CHAPITRE II : L'illusion du parfait gangster**

En effet, il convient de rappeler le fait que tous les contes de fée ne se finissent pas avec une fin joyeuse. Cette métaphore se rapproche trait pour trait à l'idéalisation de l'amour, qui en ses débuts est fortement imagé dans la mesure où la réalité peut prendre le dessus sur le fantasme amoureux. Ainsi la délinquance est à l'image de l'amour, dans la mesure où il apparaît comme un conte de fée offrant aux individus l'illusion de la réussite. L'argent représentant la liberté selon certains artistes n'est ici qu'une autre source d'ennuis puisque le jeune délinquant est soumis à la réalité de la rue. Cette réalité c'est celle des trafics de substances illicites qui gangrènent les cités, une réalité qui conduit l'adolescent à avoir des ennemis car il est naturellement en compétition avec les autres gangs afin de contrôler un territoire. Ces guerres de gangs incessantes gangrènent continuellement les cités et font continuellement l'objet d'une médiatisation. Cette médiatisation a un fort impact sur la réputation de la ville et des quartiers. La classe politique désemparée par cette violence constante ne cesse pas d'innover en matière d'actions afin de pouvoir les contenir.

Récemment le ministre de l'intérieur Gérard Darmanin <sup>38</sup> avait pris l'initiative de stopper ces violences constantes avec l'opération « place nette <sup>39</sup> ». Une initiative politique attestant la gravité du phénomène et aussi le manque d'autorités étatiques au sein de ces mêmes quartiers. Le rap français avait notifié ce problème lors de son émergence en exprimant le fait que l'état abandonne les quartiers. Cet abandon a transformé ces mêmes quartiers en je cite « une jungle » dont la jeunesse essaye de s'en extirper par tous les moyens. Cette même jeunesse bercée par un rap provocateur, par un rap gangsta qui prône le

---

<sup>38</sup> Ministre de l'intérieur sous le quinquennat d'Emmanuel Macron.

<sup>39</sup> Mesure prise par le ministre de l'Intérieur afin de lutter contre le trafic de drogues dans les quartiers dits chauds.

culte de la violence. Le culte du parfait délinquant qui réussit à survivre à cet enfer, la jeunesse est vite séduite malgré les alternatives légales de la réussite. Cette séduction, Kerry James <sup>40</sup>l'a abordé dans son film Banlieusard <sup>41</sup>avec l'exemple du frère aîné délinquant multirécidiviste qui à une forte influence sur son jeune frère qui parfois veut suivre son exemple. Dès lors, la dangerosité de l'image du parfait gangster repose n'ont pas sur l'accomplissement personnelle qu'il propose, mais sur les conséquences impactant à la fois l'individu et son entourage. Ces conséquences, le rap en parle fortement dans la mesure où l'ancienne génération et la nouvelle génération de rappeurs ne cesse d'exposer deux fins possibles à celui qui suit la voie de la délinquance. La première finalité est celle de la mort, dans la mesure où, quand l'on intègre un gang<sup>42</sup>, on devient naturellement l'ennemi des autres gangs. La deuxième solution est la prison, cette solution est qualifiée par les rappeurs comme étant une solution fondée sur la chance car la plupart des jeunes meurent souvent au cours de règlements de compte sur fond de trafic. Ainsi l'affirmation politique par le biais de la violence apparaît alors problématique puisque cette violence est à la fois un outil d'affirmation et de destruction. Ce qui conforte fortement le fantasme de la jeunesse envers cette vie délinquante dont la réalité n'apporte que la désillusion de celle-ci. Pour éviter que la jeunesse des cités s'engouffre dans cette spirale de la violence, le hip-hop français va exhorter cette même jeunesse à emprunter une autre voie. Ainsi des groupes comme NTM est des artistes comme Kerry James, Sofiane aborderont cette réalité qui brise le mythe du parfait gangster en revenant sur les conséquences destructrices de ce fantasme sur l'individu et son entourage.

### **Sous- partie 1 : La violence, un outil d'affirmation et de destruction**

En effet, il convient de rappeler le fait que le hip-hop français est le premier mouvement à avoir vu la dangerosité et les conséquences de la délinquance. Certains artistes ayant eux-mêmes emprunté cette voie exhortent la jeunesse à ne pas les imiter. Pour eux, ce n'est pas le bon choix, car l'individu qui l'emprunte expose à la fois lui-même et son entourage au danger. Le danger résultant des actes de représailles des gangs adverses peut avoir de lourdes conséquences au

---

<sup>40</sup> Ibid.

<sup>41</sup> Ibid.

<sup>42</sup> Une organisation criminelle pratiquant de nombreux actes illicites comme le trafic de stupéfiant ou de drogue.

sein de son entourage car s'il succombe au cours d'un règlement de compte, sa famille sera fortement impactée. Cette réalité, NTM l'aborde dans son morceau « Pose **ton gun** » sorti en 1998. Un morceau du groupe revient la nature destructrice de cette violence.

« **Boom boom bang, Bad boy pose ton gun avant qu'il y ait maldone. Fixe, fixe l'avenir auquel tu te risques. Fixe, fixe tous les sur la liste de ceux qui sont tombés avant leur vingtième année** » l'introduction et le premier couplet du morceau pose ton gun de NTM met en avant à la perfection la nature préventive de la chanson. En effet le groupe introduit la chanson en exhortant les Bad boys à poser leurs armes. Cette demande s'accompagne d'un rappel que le groupe fait au bad boy en leur exposant la mort comme étant la seule finalité. Ainsi l'accent porté sur la fameuse liste accentue l'idée que celui qui emprunte cette voie n'atteint jamais la vingtaine, d'où le fait que le groupe demande aux Bad boys de fixer la liste de ceux qui n'ont pas atteint la vingtaine. Après tout le rap s'inspirant fortement du modèle américain, la réalité des ghettos américains sont similaires à la réalité de nos ghettos dans la mesure où la jeunesse américaine est elle-aussi soumise au même fléau. Ainsi pour éviter que ce fléau s'endurcisse, le hip hop français essaye tant bien que mal de convaincre cette jeunesse de prendre une voie de réussite dite légale. Le second couplet du morceau chanté par le célèbre Kool Shen accentuera encore plus sur le fait que la « mort » n'est que la suite logique à cette vie. Le rappeur évoque cette issue dans une punchline réaliste dont je cite « **les problèmes sont en effet de taille, mais est-ce qu'on peut les résoudre à base de drive-by, t'es trop jeune mon gars, pose ton gun avant que sonne le glas** ». Le fameux drive-by est une référence au fameux drive-by shooting<sup>43</sup>, une méthode utilisée par les gangsters américains afin d'attaquer leurs rivaux. Cette méthode de règlement de compte consiste à prendre une voiture est à s'arrêter prêt des cibles et de tirer, parfois à l'aveugle afin de porter un coup au camp adverse. Cette méthode étant très populaire au États-Unis, a eu de nombreuses conséquences au sein des ghettos et au sein même de grands artistes du rap américain qui sont morts victimes de cette méthode. C'est notamment le cas du célèbre rappeur américain Tupac Shakur <sup>44</sup>et de son adversaire The Notorius BIG<sup>45</sup>, qui sont décédés des suites d'un drive-by-shooting. Ce concept américain s'est exporté en France, est le

---

<sup>43</sup> Désigne littéralement une fusillade au volant : le drive by shooting est un mode d'assassinat par coup de feu tirés d'un véhicule. Méthode utilisée par les gangs américains.

<sup>44</sup> Célèbre rappeur américain meurt des suites d'un drive by shooting dont il était la cible au cours de la fameuse opposition en la côte ouest et la côte est.

<sup>45</sup> Pionner du rap américain est rival du rappeur Tupac, il décédera des suites d'un drive by shooting en guise de représailles quelque temps après la mort de Tupac.

hip-hop français met à la fois en garde la jeunesse sur l'utilisation de cette méthode. NTM dans ce couplet revenait sur le fait que la violence ne résout pas les problèmes, au contraire elle accentue ces mêmes problèmes dans la mesure où les règlements de compte ne sont jamais sans conséquences.

Les conséquences étant en premier lieu, selon NTM le fait de briser une famille. Ainsi selon NTM suivre cette voie a pour conséquence je cite « de **jouer avec la vie des familles entières** ». Le groupe rappelle ici la nature destructrice de cette violence qui détruit la jeunesse et les familles. La mort n'est pas la seule finalité évoquée par le groupe dans la mesure où il rappelle le fait que la prison est elle-même une finalité à cette vie.

« **Pose ton gun, mec, sinon c'est dix ans. Plus la mort d'un homme sur la conscience, c'est pesant. Et puis si t'as les couilles de tirer, va tirer sur des fourgons blindés. Prend de l'oseille au lieu de jouer avec la vie des familles entières. Fatigués d'aller fleurir les tombes de nos frères tombés sous les rafales de balles** ». Cette punchline de NTM du même morceau accentue la nature glaciale de cette réalité des banlieues. La violence est décrite ici comme un outil de destruction dont les victimes sont l'individu et son entourage. Le fantasme de la délinquance comporte des risques aux conséquences irrémédiables puisque cette violence apporte la mort au sein des quartiers. Là où l'on pense qu'on obtient le respect par l'argent, on ne sème que la mort. Ce fait est rappelé tristement par un groupe qui en a marre de voir sa communauté, les mêmes personnes s'entretuer. Ainsi le morceau s'analyse comme étant un appel à la paix, un appel à cesser cette violence dans la mesure où elle ne profite à personne. Elle alimente juste une chaîne de haine, un cercle vicieux dont le groupe en a parfaitement conscience.

C'est pour cela que le groupe demande aux Bad boys de poser leurs armes, car l'usage de la violence les détruit. Cette destruction est accentuée par le fait que le groupe leur rappelle le fait je cite « **tous les problèmes ne se résout pas par un drive-by** », dans la mesure où la mort d'un homme est pesante dans la conscience d'un individu. NTM évoque ici la réalité glaciale qui désillusionne le fantasme de la violence. Tuer une personne n'est pas un acte anodin, c'est le contraire car l'individu risque gros après un tel acte. L'évocation de la prison est une finalité à cet acte, mais le groupe pointe particulièrement le doigt sur les actes de représailles qui conduisent cette même jeunesse je cite à « **fleurir les tombes de leurs frères tombés sous les rafales des balles** ».

On comprend alors naturellement la suggestion du groupe au plus téméraire de je cite « **tirer sur des fourgons blindés et de prendre de l'oseille** ». Le groupe

met en scène ici, un acte pénalement répressible, mais un acte aux conséquences moins lourdes. L'évocation de cet acte s'apprécie ici comme étant un acte de révolution, le groupe suggère implicitement dans ce morceau l'idée que ça ne sert à rien de s'entretuer car le responsable de notre situation c'est l'état. En s'attaquant aux fourgons blindés, on attire l'attention du système. Cet aspect révolutionnaire sera compris et interprété de multiples façons, ce qui conduira NTM à être tenu comme étant le responsable des émeutes de 2005. Toutefois la finalité de ce morceau c'est la volonté d'obtenir la paix au sein des cités, que cet engrenage de violence s'arrête. D'ailleurs, cette volonté de NTM sera évoquée par Kerry James dans son film banlieusard et le rappeur Sofiane <sup>46</sup> dans son morceau « **mon petit loup** ».

Dans son morceau « mon petit loup », le rappeur Sofiane aborde subtilement le fantasme et la désillusion de la délinquance. Le titre du morceau illustre lui-même les deux aspects dans la mesure où la jeunesse est représentée, comme une jeunesse fortement influencée par la délinquance et qui cherche de surcroît à se faire une place et un nom au sein des cités. L'entrée en matière du morceau décrit à la perfection le fantasme de la jeunesse envers la délinquance. Ce fantasme est accentué par d'innombrables promesses comme celle de la richesse.

« **J'vais t'ouvrir les portes, les portes de l'équipe. Frérot si t'assume, t'inquiète pas pour l'oseille. On a perdu une tonne, on va s'refaire vite. Une sortie du Venez, deux contacts à Marseille. Mon p'tit loup, la rue t'appelle, oublie ton cartable. T'es déterminé ? on l'verra bien assez tôt. Qu'est-ce que t'es prêt à faire ? De quoi t'es capable ? t'en as vu des millionnaire par la C, par l'bedo..** » Ainsi le premier couplet illustre assez bien le fantasme et la désillusion de la délinquance, puisque le rappeur aborde dans son premier couplet une délinquance fondée sur la fréquentation de l'individu. NTM le disait bien dans son morceau « **laisse pas trainer ton fils** » en exhortant les parents à surveiller la fréquentation de leurs enfants. Ainsi la phrase « **laisse pas trainer ton fils sinon il te ramènera du vice** » prend tout son sens à la lecture du premier couplet de Sofiane qui met en scène le rôle d'un « **rabatteur**<sup>47</sup> **de la délinquance** ».

Ainsi la première phrase du morceau s'analyse comme étant l'une des phases d' enrôlement de la jeunesse dans le banditisme. Il est nationalement reconnu qu'au sein des cités où sévissent de nombreux trafics illicites. La jeunesse est au

---

<sup>46</sup> Rappeur français originaire de Seine-Saint-Denis.

<sup>47</sup> Les rabatteurs jouent les hôtes d'accueil : à pied, ils s'occupent de la circulation des voitures de la clientèle.

premier rang, dans la mesure où elle constitue la main d'œuvre de ses bandes organisées. Ainsi il est fréquemment courant d'entendre, de comprendre le rôle que certains enfants de quartier occupent au sein du banditisme<sup>48</sup>. Ces enfants commençant naturellement par le poste de « guetteur<sup>49</sup> », dont ils graviront les échelons avec le temps. Sofiane étant un artiste fortement influencé par le groupe NTM, reprend ces mêmes idées dans son morceau en rappelant la dangerosité des fréquentations. Cette dangerosité, l'artiste l'accentue avec je cite la « présentation de l'équipe » qui garantit qu'il n'aura pas à se soucier de l'argent. C'est cette promesse de richesse qui selon l'artiste séduit la jeunesse, dans la mesure où les cités étant d'une extrême pauvreté. La jeunesse fera tout pour ne plus subir cette réalité. Une réalité que l'artiste décrit à la perfection en rappelant le fait je cite « **t'en a vu des millionnaires dans la cité** ». Dès lors, il est naturellement compréhensible de voir la jeunesse des cités être séduite par une vie qui leur offre beaucoup d'avantages.

Ses fameux avantages, le rappeur les aborde en rappelant le fait qu'ils ne sont que des cadeaux empoisonnés.

« **Souris ! t'es filmé, quand t'es sous les balles des ennemis, t'es sous les yeux des jaloux** » Sofiane revient ici, sur les conséquences de la délinquance en abordant les points négatifs de cette vie. L'artiste s'aligne avec les pensées de NTM en rappelant le fait qu'en suivant cette voie, qu'en voulant s'affirmer par la violence, l'individu s'expose à la réalité des guerres de gangs. Ainsi sa propre vie et celle de son entourage, se retrouvent menacées. L'artiste accentue cette triste réalité avec la punchline je cite « **souris ! quand t'es sous les balles des ennemis** ». Cette punchline dépeint la triste réalité des règlements de comptes sous fond de Trafic de drogues où de nombreux jeunes perdent la vie. Le fait que l'artiste demande à la jeunesse de sourire est une référence macabre à cette réalité qui occupe encore de nos jours, les chaînes de télévisions. Dès lors l'artiste revient sur l'une des seules issues de cette voie qui n'est rien d'autre que la mort. Cette punchline renforce fortement le fantasme qu'à la jeunesse de penser que l'on peut se réaliser par la violence, l'illusion c'est que la violence nous détruit. Soit le parfait gangster meurt, soit il va en prison. Au bout d'un moment on peut toujours se faire à attraper par la police ou tomber sous les coups des balles des autres délinquants.

Cette réalité, la jeunesse l'expérimente quotidiennement dans la mesure où séduite par la violence, elle pense s'émanciper à travers celle-ci. Cette

---

<sup>48</sup> Ensemble d'actes criminels commis dans une région, un pays déterminé ; activité ou groupement criminel ; criminalité.

<sup>49</sup> Personne chargée de surveiller et de donner l'alerte.

émancipation s'observe à travers la quête de richesse des individus, qui voit avec la richesse le moyen d'obtenir un statut. Toutefois, il convient de rappeler le fait que certain jeune emprunte délibérément cette voie de la délinquance afin de se faire un nom au sein de leurs quartiers. On comprend alors les mots de l'artiste qui qualifie la rue comme étant une chose « bête » mais « méchant », dans la mesure où elle promet des choses qui comporte de lourdes conséquences. La rappeuse Kenny Arkana rappelle cette idée dans son morceau « **la rue, la mère des enfants perdu** ». En effet, la rappeuse s'aligne avec ses confrères en appuyant le fait que ceux qui sombre dans la délinquance, sont en majeure partie perdus dans leurs vies. Kerry James l'a d'ailleurs démontré dans son film banlieusard, qu'une autre voie s'offre à la jeunesse des cités. Cette voie plus scolaire, sera évoquée par Sofiane dans son morceau « **mon petit loup** », lorsque celui-ci décrit l'influence du rabatteur qui pousse la jeunesse à je cite « oublier son cartable ». Ce qui souligne encore plus le fait que cette même jeunesse se cherche encore.

En effet, le fantasme forme un beau duo avec l'illusion dans la mesure où les jeunes qui utilisent la violence comme outils d'affirmation personnelle pensent naïvement que cette même violence constitue un acte révolutionnaire.

« **Ils veulent faire la guerre, la révolution. Armée ou pas, dans les deux cas c'est balourd** » Sofiane reprend cette conception de violence révolutionnaire dans son morceau en rappelant le fait que cette même jeunesse pense révolutionner tout un système par le biais de la violence. Le rap français partageait ces mêmes idées à ses débuts, non pas pour inciter la jeunesse à prendre les armes, mais pour provoquer ce même système afin qu'il prenne en compte la réalité des banlieues et qu' in fine agissent afin de changer les choses. Le hip hop français avait dès lors décelé le potentiel destructeur de cette même violence au sein de la jeunesse des cités. NTM lui-même suggère dans son morceau « **pose ton gun** » de faire des actes de provocation afin d'attirer l'attention du système. Toutefois, parmi toutes ces mises en garde, la violence demeure encore de nos jours, un fléau qui ravage les cités. La guerre des gangs et les règlements de compte sous fond de trafics de drogue ne cessent de faire des victimes, ce qui accentue encore plus les propos de certains artistes qui mettent en avant une forme de « rupture générationnelle » de la violence. Ainsi l'usage de la violence comme outil révolutionnaire apparaît alors comme un moyen jouant contre cette fameuse révolution, dans la mesure où la violence détruit cette même jeunesse. L'aspect moralisateur du rap français, rappelle constamment le fait que cette violence est un outil de destruction car elle ne pénalise que les cités. On comprend alors pourquoi les grands noms du rap

français, œuvrent comme des grands frères afin d'éviter à la jeunesse des cités, cette triste réalité. Cependant, malgré les mises en garde fait part le rap français, on observe une forte rupture générationnelle de la violence.

## **Sous- partie 2 : La violence, un outil de rupture générationnelle**

En effet, il convient de souligner une déconnexion générationnelle de la violence qui n'a fait que s'aggraver au cours du temps. Ce fait résulte du fait que le culte de la violence à travers l'image du parfait gangster continu à séduire les jeunes. En effet face à l'extrême pauvreté des banlieues, la jeunesse est toujours tentée d'obtenir de l'argent assez rapidement. NTM souligne ce fait dans ses morceaux en revenant sur le fait que le manque d'argent, peut conduire les jeunes à suivre la voie de la délinquance. Dès lors, le manque d'argent apparaît alors comme un problème majeur dans les cités, dans la mesure où cette réalité pénalise cette jeunesse qui estime qu'elle ne jouit pas des mêmes privilèges que les enfants plus aisés financièrement. Ainsi l'abandon des cartables est compréhensible car la jeunesse essaye de palier à ces inégalités. Mais dans cette quête d'égalité, cette même jeunesse s'enlise dans une spirale infernale. La violence d'aujourd'hui n'est pas comparable à la violence d'avant ; est cela le hip hop français l'a bien remarqué. Aujourd'hui la jeunesse est plus violente que les générations précédentes. Kerry James l'avait si bien expliqué dans son morceau « **le retour du rap français** » que je cite « **Nos petits frères vendent de la dope, tapent de la coke, sont violents, insolents. Persuadés qu'on ne peut devenir riches qu'en volant** ».

Ce constat de la jeunesse qui est prêt à tout afin d'obtenir de l'argent souligne à la fois le côté sacrificiel de cette voie, dans la mesure où certains l'empruntent pour mettre leurs familles à l'abris ; et accentue le côté périlleux de celle-ci. En effet, il convient de rappeler qu'on connaît au fil des années, une forme d'ultra violence, chez les jeunes de cités qui n'hésitent plus à emprunter cette voie. Ce phénomène s'explique par le fait que la république étant devenue avec le temps minoritaire, voire inexistante au sein des quartiers, à permis à une certaine bande organisée de constituer un réseau criminel efficace. La création de ces mini Cartels de drogue, instaure au sein des cités, un sentiment d'abandon de l'Etat et de peur, puisque les habitants sont les premières victimes de ses gangs. La jeunesse à laquelle, les bandes promettent richesse et pouvoir est la première victime du trafic de drogue, puisque les règlements de compte ciblent en premier

lieu les petites mains. Les journaux ne cessent de relater les faits criminels impliquant des règlements de compte sur fond de trafic de drogue, et la classe politique ne cessent de perdre la face devant cette ultra violence.

En effet, pour le gouvernement ce phénomène d'ultra violence trouve son origine au sein du rap français, qui ne cesse de par ses provocations de pousser les quartiers vers la violence. Ainsi le rap apparaît comme l'acteur principal qui alimente cette violence, dans la mesure où leurs textes ne sont qu'un éloge de la violence. Cette conception accusatrice s'illustre de par la violence des mots employés par les rappers, et l'influence de celle-ci au prêt d'une jeunesse qui pense que le « système » les rejettent. On comprend alors naturellement les accusations portées par la classe politique à l'encontre du mythique groupe NTM, sur les émeutes de 2005. Ces émeutes caractérisant l'ultra violence d'une jeunesse désabusée, les politiciens vont assimiler la réalisation de l'acte avec l'influence du morceau controversé de NTM « **qu'est-ce qu'on attend** ». Un morceau qui influence la jeunesse des quartiers à passer à l'acte. Ainsi le rap français apparaît comme étant l'une des sources alimentant ce phénomène d'ultra violence, dans la mesure où certain rappeur incite à faire des actes pénalement répréhensibles. Cette conception des choses s'observera lors de l'affaire « sniper » opposant le célèbre groupe de rap Sniper<sup>50</sup> à Nicolas Sarkozy<sup>51</sup> lorsqu'il était ministre de l'Intérieur.

En effet, ce n'est pas la première fois que le rap se retrouve devant la justice, la classe politique jugeant que les rappers sont à l'origine de nombreuses dérives, condamne et censure certains propos qu'elle juge trop provocateur. Le rappeur Youssoupha sera aussi accusé d'incitation à la violence, lorsque celui-ci évoquera l'idée de je cite « donner une liasse de billet à celui qui fera taire Éric Zemmour ». Ces propos dits dans son morceau « à force de le dire », placera le rappeur dans le rôle du parfait bandit qui se trouve être un possible commanditaire à l'assassinat du célèbre polémiste. Éric zemmour ayant lui-même qualifié son morceau comme étant une « menace de mort » avait traduit celui-ci en justice pour ses mêmes propos. La polémique des deux affaires accentue encore plus, le fait que le rap peut influencer les comportements fortement délinquants. Après tout, avant la consécration culturelle du hip-hop au sein de la société française, le rap français était considéré par la politique et les médias comme étant une musique de sauvage.

---

<sup>50</sup> Groupe de rap français ayant été condamné pour les propos jugés antisémites. Nicolas Sarkozy ministre de l'Intérieur à l'époque portera plainte contre le groupe.

<sup>51</sup> Ibid.

Cette sauvagerie s'exprime à travers des propos qui selon les détracteurs du rap en générale, influence la jeunesse à commettre des actes d'une telle violence.

Toutefois, penser que le caractère provocateur du rap est à l'origine de cette ultra violence est une façon erronée de justifier cette violence. En effet, même si le rap français n'est je cite « le reflet de la réalité des banlieues », le rap français avait auparavant décelé cette violence au sein des jeunes. En effet, le fait de rapper la réalité des banlieues, est un moyen de sensibiliser l'opinion politique contre cette violence grandissante tout en préservant la jeunesse des quartiers des ravages de cette violence. Ainsi, le rap n'a fait que de par ses provocations de mettre en lumière la fameuse réalité des quartiers gangrénés par les drogues, par la prostitution, par toutes ses inégalités qui influencent la jeunesse à suivre une autre alternative de la réussite. NTM lui-même avait souligné le fait, que la pauvreté est l'essence primaire de la violence des jeunes de cités, qui voulant s'en sortir rejoignent des groupes peu recommandables. Ainsi les trafics illicites de stupéfiants et les meurtres ne sont qu'une autre alternative de survie. L'argent permettant à l'homme de tout avoir, le fantasme de la délinquance repose sur le fait que la délinquance peut tout offrir à la jeunesse. Ainsi la richesse leur apportera l'élévation sociale, le respect et la considération sociale tant revendiquée.

On comprend alors, l'enchaînement des actes violents à l'issue des nombreuses guerres de gangs afin de contrôler un point de vente. La multiplication des homicides dans les cités entre dans cette fameuse quête de la richesse qui ne cesse d'élargir le nombre de victimes. Le rappeur marseillais Jul, fera un rappel à cette violence destructrice dans son morceau « **bande organisée** » qui résulte de la collaboration de nombreux artistes phocéens.

**« Égal , illégal (eh), alpha , oméga ( vroum). On fait coup d'état, balle dans là te-tête, c'est la cuanta. Poursuite, y'a les bleus, serein, j'sors d'la bleue.ter\_ter, guidon, logistique, par terre, du sang balistique. A-tchu-tchu-tch, c'est une salvatrucha. Trafic haram, Marseille, on trouve que des cadavres. Marseille hala, plus d'âme, les petits passent à l'acte »**

Ainsi selon ces artistes, le phénomène d'ultra violence résulte de la volonté de la jeunesse des cités à s'extirper de leurs réalités. Le fait que ce collectif rappelle le fait que je cite « **les petits, n'ont plus d'âme, les petits passent à l'acte** », illustre encore plus cette triste réalité. Les rappeurs montrent ici, un phénomène d'ultra violence conduisant à la cartellisation des bandes organisées. La jeunesse étant persuadée qu'on peut devenir riche par d'autre moyen, sont dès lors obnubilés par le grand banditisme ; le rap ayant connaissance de cette réalité,

attire l'attention de l'Etat, du système afin qu'il puisse apporter une solution. Pour le hip hop français, la pauvreté n'est qu'un seul fait justificatif, dans la mesure où cette ultra violence accentuée par des générations encore plus violentes, repose sur le fait que le système politique est perçu comme étant un outil de discrimination à l'encontre des gens des cités. Ainsi clichés, préjugés alimentent cette violence au quotidien et contribuent à ce que les rappeurs qualifient de la « **haine du système** ».

Cette haine du système le rap français n'a de cesse de le citer, dans la mesure que celle-ci se ressent au sein de la jeunesse des quartiers. En effet, le rap explique ce phénomène comme étant les résultats de plusieurs facteurs. Ces facteurs sont à l'origine des préjugés et des discriminations à l'encontre des cités. Ainsi le racisme apparaît comme l'un des faits à l'origine de l'explosion de la violence. La France ayant été un grand empire colonial, les descendants des peuples colonisés vivant en France sont sujets à de nombreuses discriminations. Bien évidemment, il convient de rappeler le fait que la France n'est pas un pays fondamentalement raciste, puisque la république française demeure encore aujourd'hui être l'un des berceau de la démocratie ; le pays des droits de l'homme. Toutefois, il convient de rappeler le fait que les gouvernements successifs ont instauré de par leurs politiques un climat raciste. En effet les lois racistes dite « lois pasqua-debré » relatives à l'immigration et au droit du sol en date de 1995, sont la matérialisation physique d'une politique fortement discriminatoire. En effet, pour le rap français les cités sont le fruit d'une politique fondamentalement raciste qui œuvre pour l'exclusion d'une minorité française issue de l'immigration. Pour les habitants des quartiers, le fait que les cités soient majoritairement occupées par les descendants des immigrés venus en France en tant que main d'œuvre, constitue pour eux une forme d'exclusion. Dès lors, le système apparaît pour eux comme étant fortement discriminatoire à leur encontre. Cette discrimination, le rap l'expose publiquement en soulignant le fait que les habitants des quartiers ont l'impression de ne pas avoir les mêmes droits. Kerry James lui-même disait dans son morceau « **lettre à la république** » je cite « **les hommes naissent égaux, mais pas égaux en droit** », ce qui laisse penser le fait que le passé colonial français constitue un fait justifiant l'explosion de cette violence, dans la mesure où il a permis d'instaurer un système qui fait une distinction entre le français de souche et le français dit de papiers. Cette distinction est souvent mise en avant par l'extrême droite et les groupes nationalistes identitaires qui ne cessent de revendiquer une France fondamentalement blanche et en majeure partie chrétienne. C'est revendication alimente encore les préjugés et discriminations,

le sentiment de mépris des cités se ressent encore plus. Avec des polémistes comme Éric Zemmour qui met en garde la société française, d'une forme de grand remplacement avec le rappel constant de cette théorie. Les banlieues n'ont cessé d'exprimer le souhait d'être intégré au sein de la société. Le rap n'a cessé de pointer du doigt les politiciens qui avec l'aide de la presse ne font qu'entretenir la méfiance entre les cités et le milieu osé.

D'ailleurs, plusieurs penseurs comme **Charles Mills**, se sont penchés sur le phénomène de violence au sein des cités. Pour eux, et notamment pour Charles Mills, la colonisation demeure être l'un des principaux faits justificatifs puisque cela aboutit à un contrat social qui ne s'applique qu'à la majorité blanche de la société, ce qui conduit à l'exclusion des autres minorités. Ainsi il conviendra d'aborder l'héritage colonial de la France comme étant une des sources expliquant cette forme d'ultra violence.

## PARTIE 2 : EXPLIQUER LA DELINQUANCE

### Introduction :

La recrudescence de la violence apparaît comme étant la manifestation physique des alertes lancées par le hip-hop français. Les cités étant considérées par les rappers comme étant des sortes de jungles où chacun essaye de survivre par ses propres moyens, ces zones demeurent gangrénées par la violence. Le trafic de drogue et de substances illicites laissant planer l'ombre d'un narcobanditisme enraciné au sein mêmes des banlieues. Là où **N.W. A**<sup>52</sup>, célèbre groupe de rap américain affirmait le fait que « **notre rap est le reflet de notre réalité** ». Cette affirmation s'est exportée au sein de la République française, qui avec les années a vu s'implanter au sein de ses cités la même réalité. Cette réalité sera évoquée à la fois par le rap français, mais sera en premier lieu abordée par des auteurs tels que **Charles Mills**<sup>53</sup> qui dans son ouvrage « **racial contract**<sup>54</sup> » exposait une théorie du contrat sociale qui bousculait non seulement la philosophie mais aussi l'ensemble des sciences sociales. En effet une des forces de l'auteur fut d'avoir

---

<sup>52</sup> Ibid.

<sup>53</sup> Ibid.

<sup>54</sup> Œuvre de Charles Mills, tentant de démontrer le fait que le contrat social met en avant une société dont les principes d'égalité et autre ne s'appliquent qu'à la majorité blanche, excluant de surcroît les autres minorités.

su convoquer, comme l'avait fait **Carole Patemen**<sup>55</sup>, les théories contractualistes pour interroger la légitimité du contrat social auquel il est fait référence en théorie politique pour décrire le processus par lequel la société civile a vu le jour. L'auteur tend à démontrer par son interrogation, le fait que « **le contrat social** » établi après la période coloniale met en place une égalité factice qui n'avantage qu'un groupe au détriment des autres. En effet, l'évolution du contrat social, dans ses différentes variantes, marque selon Charles Mills la pérennité d'une domination réelle d'un groupe qui a su selon lui, imposer un « **nous** » universel factice au détriment des autres minorités volontairement écartées. Cette conception des choses s'inscrit dans une pensée décoloniale qui met en avant une remise en question du contrat social qui fonde sa légitimité sur un discours que Stuart Hall appelle « **l'Ouest et le Reste** » où les européens étaient, face aux autres, dans une position de domination absolue.

La colonisation ayant été la manifestation physique de cette domination absolue a conduit selon certains auteurs à la création d'un contrat social fortement favorable aux blancs. Dès lors, on comprend alors naturellement la remise en question de ce contrat sociale qui exclut certaine minorité. Cette exclusion, le rap français dans son caractère engagé fait un rappel explicite de se passé colonial fortement inégalitaire. En effet, pour le hip-hop français la société français n'est pas égalitaire dans la mesure où certaines minorités comme les minorités maghrébines et africaines souffrent de discrimination constante. Cette discrimination est fondée à la fois sur une discrimination raciale et monétaire. En effet, la discrimination raciale repose sur un lourd passé colonial qui a permis l'Europe d'assoir sa domination au sein des peuples colonisés. La colonisation étant l'une des périodes charnières de l'histoire humaine, dans la mesure où elle a eu pour effet de créer une migration forcée, résultant de nombreux échanges commerciaux qui touchent tous les domaines. Le commerce portant à la fois sur les épices, sur la traite négrière lors dans la période de l'esclavage, à favorisé une forme de migration forcée de certain peuple colonisé. Le continent africain ayant fortement souffert de l'esclave, a vu sa population être implantée dans des contrées lointaines. La fin de l'esclavage n'a pas arrêté le flux migratoire dans la mesure où l'héritage colonial à donner au pays colonisé, une histoire qui s'est entremêlée avec l'histoire d'un autre pays.

La France étant un des grands empires coloniaux, a connu une vague de migration à la fois volontaire et involontaire avec la décolonisation. En effet, certains peuples demeurant fermement attachés à la république française, ont

---

<sup>55</sup> Féministe et politologue anglais, qui s'est interrogé sur le sujet en abordant le contrat social sous le prisme du contrat sexuel.

volontairement émigré en France après l'indépendance de leurs pays. Cette émigration volontaire ou pas, alimentera la méfiance à l'égard des peuples venus s'installer en France. Cette installation résultant à la fois d'une promesse de travail mise en avant par un gouvernement fortement favorable à une immigration bénéfique dans la mesure où la France d'après-guerre avait un besoin cruel de mains d'œuvres. Ce qui a conduit certaine population à immigrer massivement en France, on peut prendre pour exemple les populations maghrébines, portugaises voir même italiennes venues en France afin de trouver un travail.

S'ajoute à cela, une immigration fondée sur l'espoir de trouver une vie meilleure en France. Cette immigration va alimenter certaines théories racistes, qui voit en cette immigration, une forme d'invasion ennemis menaçant les fondements même de la société française. Ces théories seront reprises par des nationalistes et des groupes d'extrême droite, partisans de la théorie de **grand remplacement** de Renaud Camus. Cette théorie mettant en scène le remplacement d'un peuple par un autre, alimentera les peurs de certains extrémistes de l'époque qui vont œuvrer afin d'éviter la réalisation de cette théorie. Les partisans de cette théorie occupent massivement le paysages politique français, dont ils influencent l'avis de par leurs actions. On peut notamment revenir sur la promulgation des lois Pasqua Debré, lois connues comme étant foncièrement racistes, qui sont fortement influencées par les idées de l'extrême droite. Cette influence s'observe et se vit dans les cités, dans la mesure où les cités ressentent un fort sentiment de mépris à leurs égards. Un sentiment de mépris fortement motivé par les actions de l'extrême droite qui ne cessent de diaboliser les enfants des immigrés dans leurs politiques. Pour ces mêmes personnes, les cités ne sont que des territoires dont l'ordre républicain n'est présent que par la force. L'absence de la république au sein de ces cités, résulte de la nature criminelle de ses habitants qui refusent la république. Pour l'extrême droite, les banlieues sont le noyau de la délinquance. Une délinquance qui résulte d'un fort communautarisme qui favorise le comportement délinquant. Ainsi c'est avec le communautarisme que les gangs existent, que la haine du système et ses représentants est toujours d'actualité. C'est avec le communautarisme que le terrorisme s'installe dans la mesure où subsiste au sein des cités des cellules radicalisées. L'extrême droite à toujours exprimé publiquement sa méfiance envers les enfants d'immigrés, envers ce nouveau peuple qui veut par le biais de la théorie de grand remplacement, remplacer le peuple français.

Cette méfiance envers les cités, le rap le perçoit comme une forme de racisme. Un racisme constant qui ne cesse de persécuter, d'humilier la jeunesse de

couleurs. L'union entre la politique et les médias n'arrange pas les choses puisque les discriminations émises par la classe politique, sont amplifiées par les médias qui ne cessent de rappeler le fait que les cités n'engendrent que des bons à rien et des voyous. Cette conception des choses alimente à la fois la discrimination raciale et monétaire. S'ajoute à cette discrimination, une politique néocoloniale qui apparaît comme étant un fait justificatif de la délinquance. En effet, en matière de politique néocoloniale, on observe une sorte d'arrogance stigmatisant fortement les banlieues dans la mesure où l'histoire coloniale est ajustée afin d'être vue comme étant une bénédiction à l'encontre des civilisations colonisées.

## **Chapitre I : La délinquance expliquée par une discrimination aux multiples facettes**

### **Sous- partie 1 : Une discrimination à la fois raciale et monétaire**

Il convient de rappeler le fait qu'il existe encore aujourd'hui, une discrimination raciale et monétaire à l'encontre des cités. En effet, selon Charles Mills le contrat social établi lors de la domination européenne résultant de la période coloniale, a eu pour conséquence de mettre en place des inégalités au sein de la société. En effet pour l'auteur, le nouveau contrat social s'oppose en tout au contrat social évoqué par Jean Jacques rousseau dans son livre le contrat social, dans la mesure où ce nouveau contrat social crée des inégalités au sein de la société en favorisant une seule ethnie au détriment des autres qui se retrouvent excluent. L'ethnie favorisée est la majorité blanche fortement favorisée par ce contrat. L'auteur laissera même penser que la société est faite par les blancs pour les blancs. Ce qui accentue la facilité des « blancs » à s'élever au sein de cette société. Dès lors, il est alors normal de voir une distribution illégale des richesses, les blancs vivent aisément tandis que les autres minorités ne jouissent pas des mêmes droits et privilèges. Cette réalité, le rap français en parle dans ce qu'il appelle la discrimination monétaire. Les banlieues étant en majorité pauvres, les habitants de ces cités ne mènent pas la même vie que les autres.

I.A.M le disait bien dans le morceau « **nés sous la même étoile** » dont je cite « **la vie est belle, le destin s'en écarte. Personne ne joue avec les mêmes cartes. Le berceau lève le voile, multiples sont les routes qu'il dévoile. Tant pis on**

**n'est pas nés sous la même étoile** ». Les rappers rappellent ici, une discrimination monétaire fondée sur leurs origines sociales. En effet pour I.A.M les jeunes de cités ne partagent pas le même destin que ceux issus des beaux quartiers, dans la mesure que pour les banlieusards la vie n'est que débrouille depuis plusieurs générations, tandis que pour les jeunes des beaux quartiers la vie n'est que réussite et succès. I.A.M souligne ici, la détresse générationnelle des banlieues car les hlm n'offrent qu'un seul destin aux habitants.

**« Pourquoi fortune et infortune ? pourquoi suis-je né les poches vides. Pourquoi les siennes sont-elles pleines de thunes ? pourquoi j'ai vu mon père en vélo partir travailler ? Juste avant le sien en trois pièces fris BMW. La monnaie est une belle femme qui n'épouse pas les pauvres »** ce destin, I.A.M le rappelle ici en se questionnant sur l'existence de deux réalités. La réalité des banlieues et la réalité des beaux quartiers. Pour I.A.M, la fortune rime avec l'infortune, toutes les deux sont le fruit du destin. Un destin que le groupe essaye de comprendre en opposant les deux réalités. Dans cette punchline, le groupe entrechoque leur vécu et le vécu des beaux quartiers, dans la mesure où il se questionne afin de savoir, de comprendre pourquoi certains sont nés riches et d'autres pauvres. Ce questionnement se soldera par l'acceptation, voir l'affirmation d'une vérité expliquant pourquoi je cite **« la monnaie est une belle femme qui n'épouse pas les pauvres »**. De ce fait, par cette punchline, le groupe met en avant une discrimination monétaire limitant fortement l'affirmation personnelle des banlieusards. En effet, avec l'argent l'homme possède tout. Cette conception des choses est fortement rappelée au sein du rap français. Le rappeur Booba disait lui-même lors d'une interview accordée à l'émission sept à huit **« qu' on est plus libre avec l'argent »**. Cette réalité, I.A.M le souligne parfaitement dans ce morceau avec la fameuse punchline **« la monnaie et une belle femme qui n'épouse pas les pauvres »**. Ainsi on peut donc naturellement comprendre l'interrogation que se livrent les artistes dans ce morceau dans la mesure où ils dépeignent une réalité des cités qui mettent en avant, des habitants travaillant non pas pour vivre décemment, mais pour survivre. Cette survie est accentuée par l'évocation du fameux costume trois pièces du père aisé qui à l'instar du parent pauvre roule non pas en vélo mais en BMW. Son mode de vie ne décrit pas selon les artistes une personne qui part travailler, mais juste une personne qui vit normalement.

Dès lors, pour les banlieusards les discriminations à leurs encontre à pour conséquence de les desservir au sein même de la société. L'étiquetage raciale de ses citoyens nourri la méfiance des autres citoyens à leur encontre. Le racisme exprimé par les politiques et les médias dépeint une jeunesse problématique qui

n'a pas sa place en France. Ce mépris constant envers les banlieues concerne à la fois l'ethnie et leurs situations bancaires. En effet, pour les banlieusards l'étiquetage raciale ne joue pas en leurs faveur dans la mesure où il instaure une forme de méfiance à leur encontre. Les banlieusards sont souvent stigmatisés par rapport à leurs races puisque l'on retient d'eux que se sont des voleurs et des bandits. Les citoyens français ayant une ascendance maghrébine sont souvent qualifiés de voleur. Cette discrimination issue d'un préjugé raciste ne cesse de desservir les citoyens français ayant une origine étrangère. Cette discrimination raciale sera dénoncée à la fois par le rap français et par d'autres chanteurs non affiliés au rap français. Le chanteur pop Rachid Ferrache reviendra sur cette discrimination raciale dans son morceau « **p'tit beur** ». Le chanteur s'attellera à démystifier les préjugés émis à l'encontre des citoyens français d'ascendance arabe.

« **J'suis un p'tit beur. Mais sois tranquille j'viendrai pas t'voler ton argent. Rappelle tes chiens. Ouvre tes grilles. Tu vois bien que j'suis qu'un enfant. j'suis un p'tit beur comme disent les autres. Ça veut pas dire qu'suis un voyou. Faut pas croire qu'c'est toujours d'ma faute. Quand quelque part y a un sale coup** » le chanteur met en avant ici les préjugés à l'encontre des citoyens français ayant une origine arabe souvent stigmatisés, qualifiés de « **p'tit beur** ». Cette qualification, revêt une connotation raciste dans la mesure où ses fameux « **p'tit beur** » sont souvent assimilés à des voleurs et des voyous. L'exposition de cette stigmatisation est accompagnée d'une volonté de démystifier ces fameux préjugés. Cette tentative de démystification a pour objectif de sensibiliser la société contre le racisme. Un racisme qui exclut les banlieusards de la société car cet étiquetage racial alimente la méfiance envers les banlieues. Cette méfiance est à l'origine des contrôles au faciès souvent fait en fonction de l'apparence de l'individu. Cette conception des choses est à l'origine de nombreux bavures policières qui ont défrayé les chroniques. La mort de Nahel à la suite d'un contrôle de police qui a mal tourné, n'est qu'un fait anodin parmi les autres, dans la mesure où le racisme reposant sur l'apparence a fait d'autres victimes. Cette discrimination raciale est accentuée par l'idée d'un possible retour des Français d'origines étrangères chez eux. Un retour qui apparaît comme étant un fantasme à la lecture des lois racistes de 2004.

« **Faudrait p'tet que j'rentre chez moi. Mais manque de bol j'suis né ici. Entre Clichy et le Vallois, y'a pleins de p'tits beurs qui s'ennuient** » Le chanteur aborde le fantasme de certains groupes d'extrême droite qui veulent que les français d'origines étrangères rentrent chez eux. Ce fantasme, Rachid Ferrache, le contre balance avec la fameuse norme dite « droit du sol » qui

attribue la nationalité aux individus nés sur le sol français. La parallèle entre le fantasme et la réalité est accentuée par le fait que le chanteur rappelle le fait que tout citoyen français d'origine étrangère ne connaît pas spécialement le pays de son origine. Ces enfants étant nés en France, ils ne connaissent que la culture française. Ainsi, les discriminations raciales à leur encontre, ne fait que de les mettre dans une position de citoyens de seconde zone.

Ce racisme permanent ne cesse de creuser les inégalités. Les rappeurs œuvrent de par leurs morceaux à dénoncer ses discriminations. Le groupe sniper mettra en avant aussi la discrimination raciale et monétaire. En ce qui concerne la discrimination raciale, sniper aborde cette discrimination sous un aspect religieux. En effet, dans la chanson « **la France itinéraire d'une politique** », sniper revient sur une autre forme de discrimination raciale qui concerne la religion. Là où on retient de l'arabe que ce n'est qu'un voleur, un voyou. S'ajoute à ça, une discrimination religieuse fortement motivée par le terrorisme. Le fanatisme religieux s'étend implanté en France. Certains politiciens et médias pointent du doigt les banlieues comme étant le berceau du terrorisme. Cette affirmation politique résulte d'un fait « communautaire » qui ne cesse d'endoctriner et d'influencer certains jeunes à œuvrer contre la république française. Cette radicalisation religieuse est à l'origine de nombreux attentats terroristes ayant secoué le paysage politique français. Dès lors, pour la classe politique, le communautarisme est à l'origine de la radicalisation de certains individus. Cette affirmation alimente l'imaginaire collectif des détracteurs des cités qui veulent libérer la France de cette islamisation.

« **Derrière un clavier, leur propagande est sur le web. Ils parlent de libérer la France de cette islamisation. Appellent à brûler les mosquées et à mobilisation. Ils ont pris nos textes mais déformé nos propos** » sniper expose ici un racisme religieux fortement alimenté par la classe politique et les médias. Ce racisme s'inscrit dans un racisme racial qui œuvre afin faire passer les Français d'origine maghrébine comme étant des terroristes en puissance. Ce constat, le groupe sniper le met en évidence, dans la mesure où comme les autres grands noms du hip hop français, dénonce farouchement cette discrimination. Ce qui contraste fortement à l'idée que se fait la classe politique et les médias sur les banlieues. En effet, en ce qui concerne le communautarisme des banlieues, pour le rap français le communautarisme est le résultat d'une politique discriminatoire.

Une politique discriminatoire fortement influencée par une pensée néocoloniale qui met en avant les bienfaits de la colonisation.

## **Sous- partie 2 : La délinquance, une conséquence des politiques néocoloniales**

Le rap français a toujours mis en avant l'idée d'une responsabilité étatique en ce qui concerne la délinquance. En effet pour le hip hop français la politique discriminatoire n'a fait qu'ajouter de l'huile sur le feu, dans la mesure où la vague d'immigration vers la France est une conséquence de la colonisation. Cette conséquence s'est observée pour la première fois lors de la période post-coloniale, dans la mesure où la décolonisation a eu pour effet d'accorder l'indépendance aux anciennes colonies françaises. S'ajoute à cette indépendance, une immigration à la fois volontaire et involontaire. On peut prendre l'exemple de la guerre d'Algérie qui a eu pour effet d'apporter une immigration volontaire des populations favorable à l'état français. De l'autre côté, nous avons une immigration forcée, fruit des contraintes et des difficultés survenues après l'indépendance de certaines colonies françaises. Cette immigration forcée met en scène des individus parcourant des milliers de kilomètres afin d'espérer trouver en France de meilleures conditions de vie.

Kerry James disait dans son morceau « **lettre à la république** » que la colonisation est un fait historique volontaire dont le continent européen est responsable. Ainsi le mélange volontaire de deux cultures a eu pour effet d'influencer l'immigration. Cette vague d'immigration sera prise en considération par la classe politique, qui de part une vision néocolonialiste<sup>56</sup> va exposer publiquement les bienfaits de la colonisation. Cette exposition sera faite au visa de la loi n 2005-158 <sup>57</sup>du 28 février 2005 dont l'article 4 alinéa 2 dispose que « **les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord** ». La reconnaissance explicite du rôle positif de la présence française en Afrique du Nord, sera à l'origine d'une polémique dans la mesure où les conséquences de la colonisation seront minimisées. En effet, cette loi rappelle maladroitement l'intention initiale de la colonisation qui sous couvert de mission civilisatrice avait pour objectif de guider les sociétés primitives vers la civilisation. Cette

---

<sup>56</sup> Le néo-colonialisme fait référence à une situation de dépendance réelle d'un Etat à l'endroit d'un autre sans pour autant que celle-ci soit juridique ou politique, ce qui était le cas lors du colonialisme.

<sup>57</sup> L'article 4 alinéa 2 de la loi de 2005 est à l'origine d'une polémique. En effet, l'art 4 alinéa 2 souligne le fait que la colonisation française avait eu un impact politique au sein des colonies françaises. Nicolas Sarkozy alors ministre de l'Intérieur, avait dû annuler son déplacement.

mission civilisatrice sera rappelée par l'article 4 alinéa 2 de cette loi, un rappel qui a fait sursauter le rap français à ce sujet. Kerry James dans son morceau **lettre à la république** disait je cite « **lettre à la république, à tous ces racistes à la tolérance hypocrite qui ont bâti leur nation sur le sang. Maintenant s'érigent en donneurs de leçons, pilliers de richesses, tueurs d'africains, colonisateurs, tortionnaires d'algériens. Ce passé colonial c'est le vôtre. C'est vous qui avez choisi de lier votre histoire à la nôtre et maintenant vous devez assumer...** ». Ainsi là où la classe politique s'efforce de rappeler le rôle positif de la colonisation, Kerry James lui mettait en avant l'aspect négatif de la colonisation. Cet aspect négatif est à l'origine de l'immigration et des problèmes qui en résulte.

En effet l'immigration étant souvent pointée du doigt, l'exclusion des personnes issues de l'immigration favorise fortement la délinquance dans la mesure où en l'absence de considération sociétale, certains fils d'immigrés essayent d'obtenir une réussite sociale. La réussite sociale opposant deux réalités qui sont celle des banlieues et des beaux quartiers. Pour les banlieusards la réussite sociale est un rêve, une chimère inatteignable pour eux dans la mesure où étant stigmatisés, ils ne peuvent espérer réussir de façon légale. Cette réalité, le rap en parle fortement puisque le hip hop français met en avant une responsabilité de l'état sur la délinquance. Les banlieues étant d'une pauvreté sans nom, les habitants qui y vivent ne font que de survivre. I.A.M souligne ce fait dans son morceau « **nés sous la même étoile** » où le groupe revenait sur les inégalités apparentes dans les cités et les beaux quartiers. Mathieu Kassovitz soulever aussi se point dans son œuvre cinématographique **la haine** où le réalisateur dépeint une jeunesse désabusée qui a du mal à se positionner au sein de la société. Cette difficulté à trouver sa place conduit certains jeunes à œuvrer pour obtenir une autre forme de la réussite, une réussite à travers la délinquance.

Ainsi la délinquance apparaît comme étant une des seules portes de sortie qu'offre la vie dans les banlieues. Ce qui accentue fortement les propos de NTM dans **laisse pas trainer ton fils** dont l'un des punchline fait référence aux mauvaises fréquentations qui sont à l'origine de la violence délinquante. NTM accentue encore plus ses propos dans son morceau « **qu'est-ce qu'on attend** » dans la mesure où le groupe étant témoin des discriminations et de l'abandon de l'état envers les banlieues, il suggère une forme de révolution.

**« Je n'ai fait que vivre bâillonné, en effet comme le veut la société, c'est un fait, mais il est temps que cela cesse, fasse place à l'allégresse. Pour que notre jeunesse, d'une main vengeresse, brûle l'état policier en premier et**

**envoi la république brûler au même bûcher** » cette pensée révolutionnaire s'exprime à travers cette punchline qui cible particulièrement le système. La république étant vu comme étant la responsable des maux des banlieues, il est alors normal de voir naître des idées révolutionnaires. Après tout le rap n'a été que révolution dans la mesure où il dénonce dans le but de faire bouger les choses. NTM s'aligne avec la vision de Kerry James qui tient l'état pour responsable. La colonisation ayant entraîné des conséquences, comme le pillage de richesse, l'immigration forcée. Le rap s'est toujours demandé pourquoi la république n'a pas accepté sa part de responsabilité. A l'inverse, les immigrés volontaires ou pas connaissent en France, une forme de racisme. Un racisme racial qui les excluent de la société. Vivre au sein d'une république dont la devise met en avant trois principes fondamentaux « liberté, égalité et fraternité », et ne pas jouir pleinement de ces droits crée une atmosphère anxiogène. La jeunesse de couleurs étant stigmatisée, voir prisonnière des apparences ne peut réellement s'affirmer au sein d'un système qui joue contre elle. Ce sentiment de mépris, la jeunesse la vie constamment avec les contrôles de police en majorité arbitraire car ils sont fondés sur l'apparence. L'arabe et le noir sont toujours vus comme étant des délinquants, des voyous dont on ne peut faire confiance.

Dès lors comment espérer réussir face à un système qui joue contre toi. Face à cette fatalité, les jeunes n'ont pas d'autres choix que de glisser vers la délinquance afin de pouvoir survivre. Booba le disait bien dans son morceau **Jimmy** « **Jimmy est arrivé en France croyant trouver liberté égalité, mais en réalité. Contrôles d'identité, violence policière. Jimmy a tout suite pigée qu'il faudrait niquer les mères. Chez lui il n'y a que Jésus qui tend l'autre joue. Donc Jimmy prend son révolver, survit au jour le jour** ». Ce qui renforce clairement l'idée que la délinquance n'est qu'un choix de nécessité, car la réalité des banlieues poussent la jeunesse dans les bras de la délinquance afin que celle-ci puissent survivre. Cette survie s'accompagne d'une forme de sacrifice car beaucoup de grands noms du rap français, mettent en avant le choix de la délinquance afin d'aider sa famille. Booba relève ce fait dans une de ces punchline où il disait je cite « **mon sort , je m'en fou tant que les miens s'en sorte** ». Dès lors les conditions de vie des banlieues favorisent fortement la délinquance. On comprend alors pourquoi le rap tient pour responsable l'état dans ce fléau, dans la mesure où l'état semble avoir abandonner les quartiers. Cet abandon s'observe dans cette dure réalité qui a permis l'installation de bandes organisées spécialisées dans le trafic de stupéfiants et d'autres genres de crimes. Le rappeur Kerry James renforce cette idée de responsabilité de l'état en

matière de délinquance puisqu'il revenait sur les discriminations et préjugés ayant conduit la jeunesse des cités à croire qu'on ne peut « **devenir riche qu'en volant** ». Ces propos seront réutilisés par le rappeur Sofiane qui dans son morceau « **petit loup** », dépeindra une jeunesse qui pense que la réussite se fait qu'à travers la délinquance. On comprend alors les tendances révolutionnaires exprimées par NTM dans son morceau « **qu'est-ce qu'on attend** », dans la mesure où le groupe expose ouvertement ses discriminations en appelant à une forme de révolte afin que les choses changent. En effet, le rap moralisateur œuvrant pour éviter la délinquance à la jeunesse, prend parfois des positions révolutionnaires afin de donner une autre voie à cette jeunesse.

La suggestion d'une révolte populaire par NTM afin de changer ce système oppressant s'observe à travers la punchline disant « **pour que notre jeunesse, d'une main vengeresse, brûle l'état policier en premier** ». Cette punchline accentue l'oppression exercée par un système dit policier qui ne fait que punir cette jeunesse. Ce qui creuse encore plus l'absence de confiance de la jeunesse de couleurs envers l'état policier. Cette absence de confiance s'observe dans la politique discriminatoire de l'état, dans la mesure où certaines lois discriminatoires comme les lois Pasqua Debré ou la loi de 2005 rappelant la présence positive de l'état français dans les anciennes colonies. Dès lors, on comprend naturellement les tendances révolutionnaires de ce morceau, puisque les rappeurs veulent à tout prix changer les choses. Ces idées révolutionnaires se manifesteront physiquement avec la mort de **Zyed et Bouna** dès suite d'un contrôle de faciès ayant mal tourner. Cet incident embrasera les banlieues, qui verront là, un énième acte discriminatoire s'inscrivant dans la normalité. L'incident sera à l'origine des émeutes de 2005 survenues dans les banlieues française dont NTM sera tenu pour responsable dans la mesure où il avait évoqué l'idée d'un soulèvement populaire dans son titre « **qu'est-ce qu'on attend** ». L'embrasement de la république française après cet événement accentue l'atmosphère anxiogène des banlieues, les inégalités constantes étant à l'origine de ce climat conforte fortement la pensée de **Charles Mills** qui affirmait dans son œuvre « contrat sociale » que le nouveau contrat social établie après la période coloniale est créé en faveur des blancs. Ce favoritisme a mis aux bans les autres communautés qui se retrouvent exclues de la société. Cette exclusion met en avant une forme d'égalitarisme blanche héritée de la pensée néocoloniale.

## **Chapitre II : La délinquance expliquée par un faux égalitarisme**

## **Introduction :**

L'égalitarisme blanc est évoqué pour la première fois par **Charles Mills** dans son livre « **Racial Contract** ». L'auteur met en avant l'idée d'une société instituée par un nouveau contrat social. Ce contrat social se distingue et s'éloigne formellement de l'idée de contrat social abordé pour la première fois par le philosophe **Jean Jacques Rousseau**. En effet pour Rousseau, le contrat social est un traité politique présentant comment l'homme, passant de l'état de nature à l'état de société, peut instituer un ordre social au service de l'intérêt commun. Le pacte social que propose le philosophe établit que chacun doit renoncer à tous ses droits particuliers ou du plus fort pour obtenir l'égalité des droits que procure la société. Cette conception égalitariste sera revisitée après la période coloniale. En effet pour Charles Mills, la colonisation a posé les bases d'un nouveau contrat social. Un contrat social favorable aux européens ayant dominé le reste du monde. Pour Mills, le nouveau contrat social établit bien une société égalitaire, mais cette égalité ne concerne que les européens. Cette conception des choses s'est observée pour la première fois en période coloniale avec l'instauration du régime de l'indigénat. Ce code est à l'origine d'un régime fortement inégalitaire favorisant particulièrement une ethnie et excluant les autres.

L'ethnie favorisée est la population blanche qui avait des droits et des privilèges supérieurs au peuple colonisé. Mills suggère ici, qu'on a repris les mêmes codes et qu'on l'a appliqué après la colonisation. Cette suggestion s'accroît encore plus quand l'auteur dépeint une société fortement imprégnée d'une forme d'égalitarisme blanc. Ainsi avec ce nouveau contrat social, les blancs jouissent toujours des droits et de privilèges bien supérieurs aux droits accordés aux autres minorités. Dès lors pourquoi parler d'égalité, si ce principe ne concerne que les blancs. Cette conception des choses a été abordée par le rap français qui pointe du doigt une société faite par des blancs pour des blancs. Ce constat renforce encore plus le sentiment d'exclusion que ressentent les minorités. Le rappeur la Fouine fera allusion dans son titre « unité » à la domination d'un groupe sur les autres en œuvrant pour diviser les autres. Cette division est à l'origine du nouvel ordre social reposant sur un égalitarisme blanc. Cet égalitarisme est un héritage néocolonial, dans la mesure où il met en avant le rôle positif de la colonisation. On a observé la manifestation physique de cette pensée avec l'article 4 alinéa 2 de la loi de 2005 vantant le rôle positif de la colonisation. Cette pensée s'aligne

dans un mouvement postcolonial œuvrant pour maintenir l'influence de certains états coloniaux dans les anciennes colonies. La France à toujours eu une politique, une diplomatie d'influence, que se soit en matière monétaire ou dans d'autres domaines, on note l'influence considérable de la France dans ses anciennes colonies. Cette influence s'inscrit dans une dimension néocoloniale assumée.

En effet, la loi de 2005 soulignant le rôle positif de la France dans l'outre-mer et en Afrique du Nord, n'est qu'une énième manifestation physique de la pensée néocoloniale du système. En effet s'ajoute à cette affirmation polémiste, des actes appuyant le comportement néocolonial de l'état. On peut revenir sur là le critère policier de la république. Pour le rap français, la violence policière s'inscrit dans cette dimension néocoloniale, dans la mesure où l'indignat avait préalablement distinguer le bon français et le mauvais français. Cette distinction est reprise par un état policier qui ne fait que persécuter les mineurs. Cette idée est confortée par les nombreuses bavures policières mettant en avant la stigmatisation de français dits de papiers. Cette stigmatisation s'inscrit dans un racisme œuvrant pour la soumission des autres minorités. Dès lors la pensée néocoloniale œuvre toujours afin de maintenir la domination des européens sur les autres ethnies. Cette domination s'est observée bien avant la fin de la colonisation puisqu'en période coloniale il existait des traités expliquant comment bien battre son esclave. La fin de la colonisation n'a pas effacé les mauvaises habitudes des européens, dans la mesure où les vagues d'immigrations ont remis à travers une politique discriminatoire certains comportements. Le blanc se comportant toujours comme un seigneur dans les anciennes colonies, demeure intraitable envers les peuples immigrés dans son pays.

Dès lors il est alors normal de voir une politique changeante en matière d'immigration dans la mesure où il fut un temps où l'immigration était désirée quand on avait besoin de mains d'œuvre. Maintenant cette même immigration est jugée illégale par certains groupes extrémistes partisans de la théorie de grand remplacement qui voit cette immigration d'un mauvais œil. Le rejet de cette immigration s'observe à travers de nombreux préjugés liés au racisme tel que le racisme racial qualifiant ouvertement l'arabe et le noir comme étant à la fois des voleurs et des bandits. S'ajoute à cela une discrimination monétaire résultant de la situation financière des individus. Après tout comment s'enrichir dans un environnement pauvre comme les HLM à l'intérieur des quels est concentrée la même ethnie. Cette concentration crée une forme de communautarisme que certains rappeurs jugent comme étant un fait volontaire

afin d'exclure ouvertement les banlieusards de la société. Ce qui conforte l'idée d'une société fait par les blancs pour les blancs. Après tout, en matière d'égalitarisme, ce principe s'applique que lorsque l'on a le teint blanc, dans la mesure où il constitue une identité, un passeport universel qui accorde certains droits et privilèges. L'homme blanc n'est pas soumis aux mêmes difficultés, il n'est pas prisonnier de son apparence, et surtout il n'est pas soumis au contrôle de police réalisé selon l'apparence physique de la personne. Ce délit de faciès ne s'applique aux minorités de couleurs tel que les arabes et les noirs, qui eux sont constamment soumis l'oppression du système qui se méfie fortement d'eux. Dès lors la société apparaît comme étant faite pour les blancs qui disposent des mêmes privilèges que lors de la période coloniale. Cette certitude s'observe avec l'opposition stricte en communautarisme et solidarité blanche.

### **Sous- partie 1 : Critique de communautarisme des banlieues et de l'existence des sous citoyens**

Il convient de rappeler le fait que l'égalitarisme blanc issu du nouveau contrat social est à l'origine d'une solidarité ne s'appliquant qu'aux blancs. En effet, ce constat est mis en avant par le rap français, dans la mesure où certains rappeurs dénoncent certains privilèges s'appliquant qu'aux teints blanc. Dans ces privilèges, on compte la notion de la solidarité qui prend vie dans certaines situations. On peut prendre pour exemple, la solidarité européenne face à l'invasion Russe en Ukraine. Cette invasion a mis en avant, une solidarité réservée qu'aux ethnies partageant la même histoire. Cette conception des choses à été mise en avant par le rappeur **la fouine** <sup>58</sup> dans son morceau « **unité** », dont l'artiste revient sur l'opposition entre la solidarité blanche et le communautarisme. En effet, le rappeur partage les mêmes idées que ses compères, car il met en avant l'idée d'un communautarisme volontaire résultant d'une politique discriminatoire à l'encontre des immigrés.

Ainsi pour la fouine, les HLM constitue l'un des actes d'exclusion de certaines minorités. Ces minorités étant la minorité arabes et noirs, sont concentrés dans des zones spécifiques. Cette concentration est à l'origine du communautarisme dans la mesure où sont réunies dans les HLM les personnes ayant la même ethnie et religion. Dès lors, il est alors normal de constater un fait

---

<sup>58</sup> La fouine, de son vrai nom Laouni Mouhid, est un rappeur et chanteur franco-marocain connu pour son rap engagé.

communautaire au sein des banlieues. Ce fait est à l'origine de la délinquance et d'autres problèmes voisins. En effet, les banlieusards se sentant exclus de la société, ne font confiance aux personnes qui leur ressemblent. Ce qui justifie la méfiance des banlieues envers les forces de l'ordre. Cette méfiance repose sur l'étiquetage raciale dont souffre cruellement les cités. S'ajoute à cela, un problème religieux né des préjugés ; ce problème religieux concerne la religion islamique, partagé par les parents des enfants des immigrés. La mondialisation du terrorisme religieux influence fortement certaines banlieues qui ont parfois en leur sein des cellules terroristes œuvrant à recruter les partisans de leurs idéaux. Cette cellule est à l'origine de la radicalisation de certains individus, qui sont perdus au cours de leur vie. Là où la délinquance promet une vie remplie de richesse, le terrorisme lui promet une sorte de pardon divin. Les adhérents à ce genre de discours, sont pour la plus part des délinquants cherchant une autre voie. Dès lors il est alors normal de mettre en opposition communautarisme et solidarité blanche, dans la mesure où le communautarisme alimente fortement l'égaré des jeunes des cités. NTM le souligne dans son morceau **laisse pas trainer ton fils**, puisque le groupe affirmait clairement l'idée qu'en laissant trainer son fils, il apportera du vice. Les banlieues sont souvent décrites par les rappeurs comme des sortes de jungle dont on essaye de survivre. Dès lors, il est alors normal que le communautarisme constitue un réel problème, dans la mesure où il encourage les comportements déviants. Néanmoins les rappeurs sont tous d'accord afin de dire que ce communautarisme il est volontaire. La fouine l'affirme dans son morceau **unité** où le rappeur expose clairement se fait dans ces propos « **parce que dans nos mains ils ont placés des guns. Parce que dans nos tours sont entassés nos reums.** ».

Ainsi pour le rappeur, le communautarisme et une manifestation physique de la politique discriminatoire du système qui ne fait qu'opprimer les minorités. Cette oppression le rappeur l'explique à travers un militantisme prônant l'unité. Cette volonté d'unité, repose sur l'idée que les européens ont je cite « **divisés pour mieux régner** ». On comprend alors les punchlines du rappeur recherchant dans sa quête cette unité.

« **Je réclame l'unité parce qu'ils nous ont divisés pour mieux régner. C'est ça, l'unité, diviser pour mieux régner. Parce qu'ils nous ont divisés, oubliés, séparés, aux quatre coins du monde entier** ». La recherche de cette unité s'inscrit dans le désir d'intégration qu'aspire les banlieues. Toutefois, cette quête d'unité se heurte farouchement aux discriminations excluant certaines minorités. La société étant en théorie égalitaire à tous, semble en pratique égalitaire que pour les blancs. Cet égalitarisme blanc s'observe à travers

plusieurs actes ayant fortement marqués le paysage politique français. On peut notamment aborder la solidarité accordée au policier après la mort de **Nahel** à la suite d'un refus d'obtempérer. Ce refus est à l'origine d'un élan de solidarité envers le policier et sa famille. **Jean Messiha**<sup>59</sup>, polémiste d'extrême droite a d'ailleurs créé une cagnotte de soutien à l'encontre du policier. La cagnotte ayant atteint le chiffre d'1 millions d'euros à suscité l'indignation de certain milieu politique, mais surtout des banlieues qui ont vu dans ce soutien une énième injustice. L'adolescent ayant perdu la vie ce jour-là sera qualifié par certain média et politicien, notamment par **Jean Messiah** comme étant un délinquant multirécidiviste. Ce qui embrasera à nouveau la France à travers une deuxième vague d'émeute ayant touché toute la France. Bien que moins spectaculaire que les émeutes de 2005, les émeutes du 27 juin 2023 remettront aux goûts du jour le sentiment de mépris envers les banlieues. Encore une fois, l'incident de Nahel accentue encore plus l'étiquetage racial qui donne toujours le mauvais rôle aux banlieusards. On comprend alors la méfiance des quartiers envers les forces de l'ordre et le sentiment de mépris à l'égard des banlieues qui conduit les banlieusards à penser qu'ils sont considérés au sein de la société française comme de sorte de sous-citoyens.

## **Sous- partie 2 : Critique des sous citoyens**

En effet, pour le hip hop français les habitants des banlieues sont considérés comme des sous-citoyens. Cette conception des choses résulte de la vision donnée aux banlieues par la politique et les médias. Les rappeurs ont toujours assimilé la politique au média dans la mesure où tous les deux vont de compère. Les médias renforcent l'influence des politiciens en se rageant souvent de leurs côtés. Ce constat, le rap l'expose à travers un militantisme œuvrant à changer les choses. Ce militantisme met en avant les principes et valeurs républicaines afin d'obtenir un sursaut sociétal. Dès lors, il est alors normal de voir des rappeurs prôner le bon respect des principes et valeurs républicaines telle qu'exprimés par la république. Ainsi pour eux « liberté, égalité est fraternité » s'applique à tous au sein de la société, dans la mesure où se sont des valeurs universelles. Toutefois, cette universalité est soumise à quelques obstacles dont les rappeurs considèrent comme une forme d'exclusion social.

---

<sup>59</sup> Homme politique français ayant des idées politiques d'extrême droite. Il est à l'origine de la cagnotte en soutien au policier qui a tué Nahel lors du contrôle de police. Cette cagnotte de l'indigne à embraser à nouveau les banlieues françaises avec une vague d'émeutes ayant fortement impacté le paysage politique français.

Ainsi il est normal de voir des rappeurs exposés clairement l'universalité modérée de certains principes et valeurs. Ainsi la liberté, l'égalité et la fraternité ne s'applique qu'aux blancs, excluant ainsi les autres minorités. Le rappeur Vin's abordera l'universalité tempérée des valeurs républicaines au sein de la république, dans la mesure où sur l'artiste revient sur la réalité des banlieues qui accentuant fortement la condition de sous citoyens des banlieusards. Ainsi à travers trois titres reprenant la devise de la république française, les morceaux liberté, égalité et fraternité reprennent cette devise. Le rappeur essaye à travers ces morceaux de montré que ces devises, bien que signe d'une démocratie accomplie ont au sein de la société, une portée limitée.

« **Vu qu'la plupart des journalistes pissent sur la charte de Munich. J'balance des vérités, j'crois bien qu'c'est d'intérêt public. Liberté, égalité, j'ai beau chercher, j'ai pas trouvé. Dis-moi où sont passées les valseurs de la république ?** » En effet, dans cette punchline du morceau « **fraternité** », Vin's revient sur une devise universelle qu'il ne s'applique pas dans les banlieues. Comment peut-on parler de liberté, d'égalité et de fraternité si les banlieues sont souvent stigmatisées, voir pointées du doigt par les médias et la politique. Cette diabolisation des banlieues contribue à l'exclusion des banlieusards qui estiment ne pas jouir des mêmes droits et privilèges. On comprend alors le questionnement du rappeur qui se demande où sont passées les valeurs de la république, dans la mesure où elles sont absente au sein des banlieues. Comment parler de **liberté**, si les banlieusards sont prisonniers de leurs apparences. Les contrôle de police fréquent atteste ce fait, ce délit de faciès entrave la liberté de la jeunesse des quartiers qui sont toujours pointés du doigts.

« **Ils parlent d'insécurité, ils parlent d'immigration et les contrôles de papiers tournent à l'humiliation. Des contrôles au faciès, y en a trop bien, hélas. On n'parle que d'islam dans la presse, ça, c'est l'contrôle des masses. Coupable et victime, j'vois les rôles s'inverser** » L'artiste expose d'autant plus cette liberté limitée en revenant sur le fait que les discriminations trouvent leurs fondements sur l'origine ethnique des individus. En effet les enfants d'immigrés sont souvent contrôlés par la police parce qu'ils n'ont pas le teint blanc, mais bronzé. Ce constat est conforté par les contrôles de papiers qui selon l'artiste humiliant les jeunes. Cette humiliation met en avant la distinction claire et nette des Français dits de souche et des Français de papiers qui concerne spécifiquement les Français issus de l'immigration ou ceux des anciennes colonies françaises. Dès lors l'artiste montre encore une fois la différence de traitement entre un homme blanc et une personne de couleurs. Cette différence s'observe d'autant plus avec les médias qui contribue à la diabolisation des

banlieues. Cette diabolisation s'est observée avec la mort de Nahel, où les chaînes médiatiques n'ont fait que relayer le passé de délinquant de l'adolescent. Les banlieues ont vu là, une énième discrimination qui participe à l'inversion des rôles, dans la mesure où la victime devient le coupable. Cela c'est observer avec la cagnotte ouverte par **Jean Messiah** à l'encontre du policier présumé responsable de ma mort de l'adolescent. Ce qui accentue encore plus l'idée d'une fraternité envers les blancs, puisque les minorités sont souvent tenues pour responsables des actes délinquants. Ce sentiment de culpabilité permanent, **Vin's** l'expose à nouveau dans son titre « liberté » où le rappeur met en avant la vie anxieuse des banlieusards qui ont peur du système. Cette peur **Vin's** l'évoque à nouveau dans son titre liberté où l'artiste expose clairement la peur des banlieusards envers les contrôles de police qui peuvent parfois mal tourner.

**« Une vie anxieuse devant les bleus j'suis pas tranquille. Car un contrôle de routine peut finir en marche silencieuse. Regarde tous ceux qui agonissent, ça fait beaucoup d'bavures commises pour appeler ça des accidents. Dorénavant ils veulent plus qu'on filme la police. Faudrait pas que ça fasse du bruit quand l'un de nous crève en silence »**

Dès lors on comprend naturellement les critiques émises à l'encontre de la devise française, dans la mesure où l'artiste met en avant des principes ayant un impact limité car ils ne s'appliquent pas aux banlieues. Ce qui souligne encore une fois l'idée que la simplicité n'est réservée qu'aux blancs tandis que les autres vivent dans la peur. Ce constat, le rappeur l'exprime clairement à travers cette punchline **« L'enfer c'est les autres, c'est plus simple quand c'est eux. Vivre dans la peur ça qui nous rend faible »**. Pour justifier ce fait, **Vin's** revient sur l'abandon des banlieues par l'état. En effet, il convient de rappeler que dès ses débuts, le rap français n'a de cesse qu'exposer une responsabilité de l'Etat en ce qui concerne la situation préoccupante des banlieues. Que ce soit, **NTM** ou d'autres groupe de rap où artistes indépendants. Tous ont fait le constat de l'absence de la république au sein des banlieues. Dès lors cette absence met en avant l'idée que les banlieues sont livrées à elles même, ce qui en pratique est vrai car au sein des quartiers défavorisés, il n'y a que deux solutions. La délinquance afin de survivre, de faire vivre ses proches et la solution scolaire qui demeure laborieuse au sein des quartiers. Face à cet abandon de l'état, la jeunesse veut s'en sortir par tous les moyens. Le rappeur **Booba** affirmait le fait qu'on est plus libre avec de l'argent. C'est avec l'argent qu'on s'achète une liberté. Cette idée a été reprise par **Vin's** dans ses morceaux rappelant la devise française. L'artiste revient sur l'abandon des banlieues par l'Etat à travers cette punchline **« L'Etat baisse les bras devant l'état des banlieues. L'avenir et**

**noir, la justice est clémente pour les hommes de pouvoir** ». Ainsi pour l'artiste, face à l'abandon de l'Etat, les jeunes se retrouvent sans avenir. On comprend alors la décision de certains jeunes de s'engager dans la voie de la délinquance. **Vin's** expose ici, l'idée qu'on n'est pas tous logés à la même enseigne au sein de la société française. L'artiste accentue encore plus ses propos en abordant l'idée de justice dont le rappeur expose publiquement la différence de traitement entre les banlieusards et les personnes aisées. Le rappeur expose les politiciens en rappelant le fait que certains politiciens ne sont pas de parfaits exemples. En effet, là où l'on parle de délinquance des banlieues, le rap pointe du doigt la délinquance au col blanc, dans la mesure où certains politiciens connaissent certains déboires judiciaires. On peut prendre pour exemple Patrick Balkany qui est à l'origine d'un feuilleton médiatique mettant en avant de sombre magouille. Là où la justice est exemplaire envers les délinquants qui se retrouvent sévèrement punis. Les politiciens sont soumis à un traitement de faveurs, ce qui accentue encore plus l'idée que ce n'est pas la même justice qui s'applique pour tout le monde. On comprend alors pourquoi, le rappeur dans ces trois morceaux, ces devises symboliques en revenant sur l'idée qu'il ne s'applique pas à tous. Ainsi comment ne pas se considérer comme un sous-citoyen de la république quand tu ne jouis pas des mêmes droits et des privilèges. Cette conception des choses, se ressent de mépris à l'égard des banlieues et l'impression d'être un citoyen de seconde zone a été reprise et exposée dans d'autres œuvres. Le 7<sup>ème</sup> art a aussi transposé cette impression au sein de film tel que **la Haine** de **Mathieu Kassovitz** ou la saga banlieusards de **Kerry James**. Dans ces films les réalisateurs donnent vie à la réalité des banlieues, car dans les deux films les réalisateurs mettent en scène la dure réalité des banlieues. Une réalité où les habitants se retrouvent soumis à des règles, à des codes de conduites propres aux quartiers. En dehors de celle-ci on observe des jeunes soumis aux discriminations puisqu'ils sont prisonniers de leurs propres apparences. Le film la haine l'a clairement démontré lorsque les trois protagonistes quittent la banlieue. En dehors de celle-ci d'autre règle s'applique. On comprend alors l'opposition idéologique des trois protagonistes. Hubert pensant qu'on ne peut s'en sortir qu'avec le travail met tout en œuvre afin d'y arriver. Said lui, plutôt fataliste met en avant l'idée qu'il sera pointé du doigt dans la banlieue et en dehors. C'est l'un des protagonistes qui met le plus en avant l'idée d'une liberté tempérée dans la mesure où il affirme clairement l'idée que peu importe l'endroit son apparence lui porte préjudice. **Vin's** tant qu'à lui rêve de changer les choses à travers une révolution. Le protagoniste partage ainsi les mêmes pensées exposées par NTM dans son morceau « **qu'est-ce qu'on attends** » où le groupe suggère à la jeunesse de se révolter afin de changer le

système. Dès lors, que ce soit le hip hop français où le 7<sup>ème</sup> art, les deux arts exposent publiquement cette réalité.

## CONCLUSION :

L'objet d'étude a démontré que là où les politiciens pensaient qu'en banlieue on ne pense pas. Le rap français a démontré le contraire dans la mesure où le hip hop français est devenu l'outil d'expression de la pensée de la banlieue. Une pensée populaire qui tend à trouver sa place au sein de la société. Ainsi à travers cet art, les rappeurs mettent en avant la pensée de la banlieue à travers une réalité anxiogène dont souffre les habitants. Cette réalité est à l'origine de la délinquance dans la mesure où la discrimination incessante pousse les jeunes des quartiers à s'affirmer autrement. Là où la réussite sociale est un objectif universaliste. Cette universalité ne s'applique pas aux banlieues, puisque très peu de banlieusards réussissent dans la vie avec les outils de la république. Ce constat à pousser le rap à pointer du doigt ce qui n'allait pas afin que la société puisse s'ajuster pour améliorer les choses. La délinquance n'est que le résultat de plusieurs facteurs qui sont les discriminations et l'abandon explicite des banlieues par L'Etat. L'adition de ses facteurs alimente fortement la délinquance dans les banlieues, les actes criminels se multiplient et l'absence de L'Etat au sein des banlieues est remplacée par des bandes criminelles spécialisés dans divers domaines tels que le trafic de drogues, la prostitution etc. Face à cette réalité, le rap français n'a fait que de dénoncer afin d'inciter les autorités à agir.

En effet, le rap français à dès ses débuts sacralisé l'image du parfait gangster afin de provoquée le système pour qu'il prenne des mesures. Cette provocation s'inscrit dans un militantisme fortement favorable au changement. On comprend alors le comportement révolutionnaire de certains groupes tel que NTM, qui dans son morceau « **qu'est-ce qu'on attends** » envisager une révolte populaire afin de changer les choses. S'ajoute à cela, le côté moralisateur du rap français qui veut que la jeunesse en tire les leçons de leurs vécus. Après tout, c'est le rôle des fameux grands frères, qui dans les cités sensibilisent la jeunesse contre tous les actes criminels. De nombreux rappeurs se voient comme une sorte de grands frères, des modèles dont la jeunesse s'inspire. C'est notamment le cas, pour Kerry James qui est l'une des grandes figures du rap moralisateur.

La délinquance criminelle est un fléau social qui touche profondément les banlieues puisque l'absence de l'Etat laisse place à une autre réalité. Cette réalité est celle des bandes criminelles qui imposent leurs lois dans cités. C'est la réalité des trafics de drogues, des règlements de comptes, de la prostitution. Une réalité sujet au fantasme, celui du parfait gangster ayant réussi dans la vie car il a réussi à obtenir le respect des autres et à s'élever socialement. Cette réalité qui séduit pourtant tant de jeunes n'offre malheureusement qu'une seule issue à cette jeunesse. Cette issue c'est la mort, qui vient désillusionner ce fameux fantasme.

Cette issue le rap français l'expose publiquement car elle détruit la jeunesse, les guerres de gangs incessants pour le contrôle de territoires ne font qu'alimenter les médias et débats politiques. Ce qui dessert fortement la jeunesse, les quartiers qui sont de nouveaux pointés du doigt pour cette violence. Là où préjugés et discriminations s'accordent à qualifier l'arabe et le noir comme des bandits. Là où les médias et les politiciens s'accordent pour pointer du doigt la voyoucratie des banlieues. Le rap français lui œuvre afin d'intégrer les banlieues dans la société. Kerry James partage cette idée dans son morceau le retour du rap français où l'artiste met en avant l'idée que son rap propose un autre horizon à la jeunesse des quartiers. On comprend alors naturellement la volonté du hip-hop français de prendre position afin que les banlieues n'alimentent plus les débats médiatiques et politiques.

En effet, malgré son allure provocatrice, le rap incite la jeunesse à faire confiance à la république, aux institutions car ils peuvent réussir dans cette voie. Kerry James la mise en avant dans son fil Banlieusards où l'un des protagonistes réussissait scolairement parlant.

## **Références Bibliographiques :**

### **Bibliographie musicale :**

- Coolio « gangta' paradise »
- Kerry James « lettre à la république » ,album :92. 2012.
- Kerry James « le ghetto français », album : 92.2012.
- Kerry James « vent d'Etat » ,album : 2013
- Kerry James « racaille » ,album : Muhammad Alix, 2016.
- Kerry James « le retour du rap français ,album : Réel ,2009.
- Kerry James « Marianne » ,album : Marianne,2022.
- Kerry James « l'impasse » ,album : à l'ombre du show business,2008.
- Suprême NTM « on est encore là » pt 2 ,album : on est encore là, 2008.
- Suprême NTM « laisse pas traîner ton fils » ,album : suprême NTM, 1998.
- Suprême NTM « qu'est-ce qu'on attend », album : Paris sous les bombes, 1995.
- Suprême NTM « pose ton gun » ,album : suprême NTM, 1995.
- Suprême NTM « mercedes Benz » ,album NTM,1995.
- I.A.M « nés sous la même étoile » ,album: l'école du micro d'argent, 1997.
- I.A.M « petit frère » ,album : l'école du micro d'argent, 1997.

- I.A.M « demain c'est loin » ,album : l'école du micro d'argent, 1997.
- I.A.M « je dance la mia » , ibid.
- Shurik'n « samouraï »,album : où je vis, 1998.
- Mafia k1 fry « pour ceux » ,album : la cerise sur le ghetto, 2003.
- Mafia k1 fry « l'Etat » ,album : la cerise sur le ghetto, 2003.
- Mafia k1 fry « incompris »,album : jusqu'à la mort,2007.
- Booba « pitbul » ,album : ouest side,2006.
- Booba « Jimmy » ,album : futur, 2012.
- Booba « comme une étoile » ,album : lunatic,2010.
- Booba « ma couleur » ,album : lunatic, 2010.
- Booba « petite fille » ,album :trône,2017.
- Booba « paradise » ,album : Lunatic ,2010.
- Sinik feat James blunt « je réalise » ,album : les sessions lost Souls, 2008.
- Sinik « autodestruction » ,album : sang froid, 2006.
- Sinik « le réveil » ,album : invincible,2019.
- Sinik « ne dis jamais » feat vita ,album : sang froid, 2006.
- Nesbeal « à chaque jour suffit ça peine » ,album : NE2S, 2010
- Nesbeal « dicidens » ,album : HLM résident, 2013.
- Seyfu « molotov 4 » ,album : suis-je le gardien de mon frère, 2008.
- Seyfu « suis-je le gardien de mon frère » ,album : ibid.
- Tandem « le jugement » feat « diam's, faf la rage , Kerry James , lino
- Dosseh « habitué » ,album : c'est toujours pour ceux qui savent, 2005.
- Demon one « j'étais comme eux » ,album : démons et merveilles,2008.
- Demon one « voter pour moi » ,album : mon rap,2002.
- Salif « caillera à la muerte » ,album : prolongations,2008.
- Alpha 5.20 « le mal qu'on fait » ,album vivre et mourir à Dakar.
- Alpha 5.20 « boss 2 panam » ,album : ibid.
- Alpha 5.20 « les thugs pries » ,album : ibid.
- Allpha 5.20 « gangsta gangsta » ,album : ibid.
- Sexion d'assaut « avant qu'elle parte » ,album :l'apogée,2012.
- Fababy feat aya nakamura « love d'un voyou » ,album: ange et démon, 2018.
- Aya nakamura feat Niska « sucette » ,album, nakamura, 2018.
- Sinik feat diam's « le même sang » ,album : la main sur le cœur, 2005.
- Niska « salé » ,album : commando,2017.
- Ninho « maman ne le sait pas » feat niska ,album : destin, 2019.
- Niska feat booba « médicaments » album: Mr sal, 2019.
- Niska « bâtiment » , album : ibid.
- Sniper « trait pour trait » , album : trait pour trait,2006.
- Sniper feat joeystarr « brûle » album : ibid.
- Sniper « la France, itinéraire d'une polémique »,album : du rire aux larmes,2001.

- Sniper « la France »,album : du rire au larmes,2001.
- Keny Arkana « la mères des enfants perdu »,album : entre ciment et belle étoile,2006.
- Keny Arkana « v comme vérité »,album : l'Esquisse 2011.
- Kaaris « tchoin » ,album : okou Gnakouri, 2016.
- Diam's « la France a moi », album : dans ma bulle ,2006.
- Gued1 feat la fouine « parce qu'on vient d'en bas », album : capital du crime, 2008.
- Gued1 « dealer et killer », album: don vol.2, 2013.
- Mc solaar « gangster moderne », album : paradisiaque,1997.
- La fouine feat Kennedy et Gued1 « banlieue sale »,album : aller-retour,2007.
- La fouine « tous les mêmes », album : mes repères, 2009.
- La fouine « du ferme », album : ibid.
- la fouine « l'unité » feat ji-mi sissoko ,album : bourré au son,2005.
- La fouine feat Amel Bent « tomber pour elle » ,album : aller-retour,2007.
- La fouine « quand je partirai » ,album : drôle de parcours, 2013.
- Canardo « je ne perd pas le nord », album : papillon,2010.
- Canardo « papillons », album : ibid.
- Canardo « petit enfant soldat » ,album : ibid.
- Bramsito feat Niska : criminal, album : Losa, 2020.
- Moha La squalé « bienvenue à la banane »,album : bendero,2018.
- Ninho « la vie qu'on mène », album : Destin,2018.
- Ninho « mamacita » ,album : comme prévue,2017.
- Ninho « putana » ,album :Destin,2018.
- Ninho « mon poto » ,album : En pensant pécho,2021.
- Ninho « vvs », album : jefe,2021.
- Ninho « gazolina » feat Hornet la frappe ,album : Toujours nous-mêmes,2021.
- Ninho « tout en Gucci » ,album : M.I.L.S3,2020.
- Koba laD « train de vie » ,album :VII,2018.
- Gazo « Die », album :KMT,2022.
- Naza feat Niska « jolie bb » ,album: Gros bébé,2020.
- Youssoupha « menace de mort », album :Noir D,2012.
- Youssoupha « à force de le dire » ,album : noir D,2012.
- Youssoupha « mon roi » ,album : Neptune terminus,2021.
- Youssoupha « on se connaît », album : on se connaît,2012.
- Youssoupha « dreamin » feat indila, album: ibid.
- Diziz la peste « inspecteur diziz » ,album : Les histoires extraordinaires d'un jeune de banlieu,2005.
- Tunisiano « je porte plainte » ,album : le regard des gens,2008.
- Algerino « allô maman » ,album : c'est correct,2011.

- Rohff feat indila « thug Life », album: la cuenta,2010.
- Tito prince « taximan » ,album : un prince dans un HLM,2013.
- Rim'k feat Ninho « air max » , album: Mutant,2018.
- Sofiane « mon petit loup » ,album :bandit saleté,2017.
- Lunatic « la lettre » ,album : Mauvaise œil,2000.
- Lunatic « civilisé » ,album : Illégale music,2002.
- Kaaris « zoo » ,album : Or noir,2013.
- Kaaris « Se-vrak » ,album : Le bruit de mon âme,2015.
- Kool shen « un ange dans le ciel » ,album : Dernier round,2004.
- Mister you « les p'tit de chez moi » , album : MDR : Mec de rue,2010.
- Ninho x sch prêt à partir ,album : JVLIVS,2018.
- Kerry james feat roff « l'enfant » , album: Savoir et vivre ensemble,2004.
- Kerry James feat roff « ziad et bouna »
- Nick conrad « PBL ,pendez les blancs » , album : révolution 2.0,2018.
- Nick conrad « je brule la France » ,album : ibid.
- PNL « Dans ta rue » , album : Le monde chico,2015.
- Zkr « les gentils bandits » ,album : caméléon,2022.
- SDM « Mr.ocho » ,album : Liens du 100,2022.
- MHD « maman j'ai mal' » ,album : MHD, 2016.
- Maes feat booba « la Madrina » ,album: Pure,2018.
- 11'30 contre les lois racistes ,album : 11'30 contre les lois racistes,1997.
- Vin's « fraternité » ,album : fraternité,2019.
- Vin's « égalité » ,album : égalité,2020.
- Vin's « liberté » ,album : Manifeste,2021.
- Assassin « sérieux dans nos affaire » ,album : académie mythique,2010.
- Assassin « l'Etat assassine » ,album : ibid.
- Supême NTM « assassin de la Police » ,album : sprême NTM,1998.
- Expression direkt « dealer pour survivre » , album : la haine,1995.
- 2 Bal feat Mystic « la sédition » album: Ma 6-T va crack-er,2007.
- Ministère Amer « sacrifice de poulets » ,album : la haine, 1995.
- Fonky Family « fille , flics, descents » ,album : art de rue,2001.
- El Matador « politiquement incorrecte», album : poussière d'étoile, 2013.
- Jul, sch, kof « Bande organis » , album: 13 collectif organisé,2020.
- La fouine « l'unité » ,album: bourré au son, 2005.
- Rachid Ferrache « p'tit beur » , album : carrere,1987.

### **Source cinématographique et télévisuelle :**

Banlieusards, réalisé par Kerry James et Leïla Sy, 2019.

Banlieusards 2, réalisé par Kerry James et Leïla Sy, 2022.

La haine, réalisé par Mathieu Kassovitz, 1995.  
Bac Nord, réalisé par Cédric Jimenez, 2020.  
Qu'Allah bénissent la France, réalisé Abd al Malik, 2014.

### **Bibliographie académique :**

Catherine blatier : Introduction à la psychocriminologie : chap 2 « les théories explicatives du crime et le modèle biopsychosociale.cairn.info.

Aichhorn, A. (1925a). Jeunes en souffrance : psychanalyse et éducation spécialisée. Lecques : Les éditions du Champ social.cairn.info.

Arlacchi, P. (1983). Mafia et compagnies. Grenoble : Presses Universitaires.cairn.info.

Robert Domingo Toledo : Repenser la prévention à travers le mouvement hip-hop.cairn.info.

Véronique le Goazou: la violence des adolescents : déviance et genre .cairn.info

Ivan jablonka: la riposte des moins que rien : les adolescents de l'assistance publique et usage de la violence ( 1900-1940).cairn.info.

Henri Mendras : Délinquance et rébellion en France et en Europe( Dans [Revue de l'OFCE 2003/1 \(no 84\)](#))

Patrick haenni : La France face à ses musulmans : émeutes, jihadisme et dépolitisation. Cairn.info

Kamel boukir : Les ambiances de la mort Frayer une voie à la vengeance entre les cris, le sang et les larmes. Cairn.info

Omar Slaouti, Olivier le cour Grandmaison « Racismes de France », cairn.info

Les lois dite Pasqua-Debré réunissant 3 lois majeurs :

La loi n 86-1025 du 9 septembre 1986 relatif aux conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France.

La loi n 93-1027 du 24 août 1993 qui durcit encore les conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France.

La loi n° 97-396 du 24 avril 1997 portant diverses dispositions relatives à l'immigration.

La loi n° 2005-158 du 23 février 2005 portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés.

L'article 4 alinéa 2 de la loi du 23 février 2005

Maxime Felder, Loïc Pignolo : « Je préfère les dealers à une rue déserte » : coexistence et familiarisation en milieu urbain. Cairn.info

Fabrice Olivet, « race » et « drogue » : histoire d'un déni, p.85 à 86. cairn.info

Marco Martiniello, Rap, antiracisme et identités locales en région liégeoise, dans hommes et migrations 2017, p.158 à 164. Cairn.info

Patrick Haenni, La France face à ses musulmans : émeutes, jihadisme et dépolitisation, dans esprit 2007, p.112 à 145. cairn.info

Didier Fassin, « économie morale de la protestation », dans mouvement 2015, p.122 à 129. Cairn.info

Linda Sardaoui, Laurent Mucchielli, Véronique Le Goaziou, dirs, « Quand les banlieues brûlent... Retour sur les émeutes de novembre 2005 », dans question de communication 2008, p.385 à 391. Cairn.info

Éric Malière, les jeunes de cité et la police : de la tension à l'émeute. Dans empan 2007, p. 26 à 27. Cairn.info

Jean Paul Dollé, la révolte du rien, dans lignes 2006, p.35 à 45. Cairn.info

Thomas Sauvadet, conclusion. La cité : entre la jungle, le village et le business, dans capital guerrier 2006, p.289 à 295. Cairn.info.

Kwame Nkrumah, le néo-colonialisme dernier stade de l'impérialisme, présence africaine, 2009.

Manuel Boucher, l'expérience du Ghetto, dans déviances et société, vol 33 p.221 à 248. Cairn.info

Catherine Blatier, la délinquance des mineurs, 2009.

Alessio Mota, les logiques de la révolte : bavures et émeutes de Vaulx-en-Velin à Nanterre, 40 ans d'histoire, p. 9 à 62. Cairn.info

Stéphane Beaud et Olivier Masclet, des marcheurs de 1983 aux émeutiers de 2005, p. 809 à 843.cairn.info

Alexandre Piettre, islam (im)politique et quartiers ( im)populaires :retour critique sur les émeutes de novembre 2005, p.89 à 129.cairn.info

Malek Bouyahia, L'avenant colonial au contrat social, p. 105 à 118. Cairn.info

Vincent Piolet, Le hip-hop comme élément identitaire dans le 9-3, p.125 à 134. Cairn.info

Laurent Béru, Le rap Français, un produit musical postcolonial ? , p.61 à 79. Cairn.info

Fabien Jobard, Bavures policières ? la force publique est ses usages, p. 31 à 67 ( 200). Cairn.info

Sylvie Taussig, La pensée décoloniale, p.141 à 170. Cairn.info

Vincent Grégoire, Le contrat sexuel de Carole Pateman, p.169 à 175.cairn.info

### **Référence numérique :**

[LOI n° 2004-228 du 15 mars 2004 encadrant, en application du principe de laïcité, le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics \(1\) - Légifrance \(legifrance.gouv.fr\)](#)

[LOI n° 2018-1021 du 23 novembre 2018 portant évolution du logement, de l'aménagement et du numérique \(1\) - Légifrance \(legifrance.gouv.fr\)](#)

[Loi n° 2005-158 du 23 février 2005 portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés \(1\). - Légifrance \(legifrance.gouv.fr\)](#)

[Article 4 - Loi n° 2005-158 du 23 février 2005 portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés \(1\). - Légifrance \(legifrance.gouv.fr\)](#)

[« Race » et « drogue » : histoire d'un déni \[\\*\] | Cairn.info](#)

[Les « jeunes de cité » et la police : de la tension à l'émeute | Cairn.info](#)

[Rap, antiracisme et identités locales en région liégeoise | Cairn.info](#)

[La France face à ses musulmans : émeutes, jihadisme et dépolitisation | Cairn.info](#)

[Économie morale de la protestation | Cairn.info](#)

[Laurent Mucchielli, Véronique Le Goaziou, dirs, Quand les banlieues brûlent... Retour sur les émeutes de novembre 2005 | Cairn.info](#)

[La révolte du rien | Cairn.info](#)

[Conclusion. La cité : entre la jungle, le village et le business | Cairn.info](#)

[La Délinquance des mineurs - Catherine Blatier | Cairn.info](#)

[Y a-t-il une psychopathologie des banlieues ? - Jean-Jacques Rassial | Cairn.info](#)  
<https://www.cairn.info/revue-cultures-et-conflits-2015-1-page-123.htm>

<https://www.cairn.info/y-a-t-il-une-psychopathologie-des-banlieues--9782865865871-page-25.htm>

<https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2006-1-page-121.htm>

<https://www.cairn.info/revue-securite-globale-2016-3-page-109.htm>

<https://www.cairn.info/revue-l-autre-2017-2-page-153.htm>

[Revue Agora débats/jeunesses 2015/2 | Cairn.info](#)

[Les logiques de la révolte - Alessio Motta | Cairn.info](#)

[L'expérience du ghetto. | Cairn.info](#)

[L'État : de l'entreprise coloniale à la vision décoloniale | Cairn.info](#)

[Des « marcheurs » de 1983 aux « émeutiers » de 2005 | Cairn.info](#)

[La discrimination négative | Cairn.info](#)

[L'avenant colonial au contrat social | Cairn.info](#)

[Le hip-hop comme élément identitaire dans le 9-3 | Cairn.info](#)

[Le rap français, un produit musical postcolonial ? | Cairn.info](#)

[3. Le patrimoine du ghetto | Cairn.info](#)

[Les rappeurs voulaient être « des artistes comme les autres » | Cairn.info](#)

[Jusqu'ici tout va bien... | Cairn.info](#)

[Parole noire/Noire parole \[1\] | Cairn.info](#)

[Malaise dans la sublimation, malaise dans la culture | Cairn.info](#)

[L'intime, la rencontre, la tendresse... | Cairn.info](#)

[Psychologie de la délinquance - Fabienne Glowacz, Michel Born | Cairn.info](#)

[Bavures policières ? - Fabien Jobard | Cairn.info](#)

[Grand frère des cités | Cairn.info](#)

[Islam \(im\)politique et quartiers \(im\)populaires. Retour critique sur les émeutes de novembre 2005 | Cairn.info](#)

[Le rap français, un produit musical postcolonial ? | Cairn.info](#)

[Réflexions sur la racialisation du monde | Cairn.info](#)

[Rap et antimaçonnisme, étude d'un cas français | Cairn.info](#)

[Pour un dialogue fécond entre Études décoloniales et Psychanalyse | Cairn.info](#)

[La pensée décoloniale | Cairn.info](#)

[L'avenant colonial au contrat social | Cairn.info](#)

[La conscience dominante. Rapports sociaux de race et subjectivation | Cairn.info](#)

[Le Contrat sexuel de Carole Pateman | Cairn.info](#)

[Causes et effets des migrations contraintes : propositions altermondialistes | Cairn.info](#)

[Parce que la colonialité est partout, la décolonialité est inévitable | Cairn.info](#)

[Un siècle d'enseignement du « fait colonial » dans le secondaire de 1902 à nos jours | Cairn.info](#)

[« Le Nègre n'est pas. Pas plus que le Blanc » | Cairn.info](#)

**Presse :**

<https://www.leparisien.fr/amp/faits-divers/rap-francais-une-longue-histoire-de-la-violence-08-10-2019-8168823.php>

[Émeutes après la mort de Nahel M. : jeunes, survoltés et hyperconnectés, des émeutiers au profil complexe \(lemonde.fr\)](#)

[Affaire Théo : la démonstration implacable d'une lourde série de manquements policiers \(lemonde.fr\)](#)

[A l'origine de la polémique, le "rôle positif de la colonisation" \(lemonde.fr\)](#)

[Nahel, tué à Nanterre : enquête ouverte sur la cagnotte de soutien à la famille du policier qui a tiré - Le Parisien](#)

<https://www.acrimed.org/Les-medias-dominants-de-rappent-Les-rappeurs-independants-repliquent>

<https://www.leparisien.fr/amp/faits-divers/rap-francais-une-longue-histoire-de-la-violence-08-10-2019-8168823.php>

[Les mots de la mésentente entre Sarkozy et Sniper – Libération \(liberation.fr\)](#)

[Le rappeur Youssoupha condamné pour insultes à Eric Zemmour - Le Parisien](#)

[Eric Zemmour perd son procès en appel contre le rappeur Youssoupha \(lemonde.fr\)](#)

[Histoire du rap français contre le racisme \(radiofrance.fr\)](#)

[Qu'est-ce qui avait déclenché les émeutes de 2005 et comment ont-elles pris fin ? \(lemonde.fr\)](#)